



HAL
open science

J'habite mon quartier. De l'espace construit à l'espace vécu. Fascicule 1. Du projet à sa réalisation. L'enquête et ses caractéristiques.

Anne-Christine Bronner

► **To cite this version:**

Anne-Christine Bronner. J'habite mon quartier. De l'espace construit à l'espace vécu. Fascicule 1. Du projet à sa réalisation. L'enquête et ses caractéristiques.. 1998. halshs-00504616

HAL Id: halshs-00504616

<https://shs.hal.science/halshs-00504616>

Preprint submitted on 20 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

J'HABITE MON QUARTIER

De l'espace construit à l'espace vécu

Analyse de l'espace des jeunes
du quartier de Cronembourg (Strasbourg) - Enquête mars 1997

Fascicule 1

Du projet à sa réalisation

L'étude et ses caractéristiques

A.C. BRONNER
Responsable scientifique : C. REYMOND-CAUVIN

Avril 1998
Strasbourg

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| AVANT PROPOS..... | 1 |
| INTRODUCTION | 3 |
| 1. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE..... | 5 |
| 1.1. NOTIONS DE BASE..... | 5 |
| 1.2. DE L'INFORMATION À SON TRAITEMENT..... | 6 |
| 1.2.1. A la recherche d'informations adaptées..... | 6 |
| 1.2.2. Des informations à leur transformation et leur traitement..... | 6 |
| 1.3. DE L'EXPLOITATION AUX RÉSULTATS..... | 7 |
| 2. LE QUARTIER DE CRONENBOURG : DU PROJET À UNE BASE DE DONNÉES ADAPTÉE | 9 |
| 2.1. L'ENQUÊTE : DESCRIPTION..... | 9 |
| 2.1.1. Étapes..... | 9 |
| 2.1.2. Déroulement..... | 11 |
| 2.1.3. Constats et remarques..... | 11 |
| 2.2. DE L'ENQUÊTE À LA BASE DE DONNÉES..... | 13 |
| 2.2.1. Le questionnaire : informations codées et informations traitées..... | 14 |
| 2.2.2. Les croquis, une source d'informations plus spontanée..... | 16 |
| 3. LES JEUNES DU QUARTIER CRONENBOURG : POPULATION ET | |
| CARACTÉRISTIQUES..... | 19 |
| 3.1. LE OU LES QUARTIER(S) DE CRONENBOURG..... | 19 |
| 3.1.1. Le quartier : des réalités multiples..... | 19 |
| 3.1.2. Le découpage spatial retenu..... | 21 |
| 3.2. LES COLLÉGIENS : UNE RÉPARTITION RÉSIDENTIELLE INÉGALE..... | 24 |
| 3.3. LES COLLÉGIENS : UNE RÉPARTITION ÉQUILIBRÉE PAR NIVEAU SCOLAIRE ET | |
| PAR SEXE..... | 27 |
| 3.3.1. Variations selon le niveau scolaire..... | 27 |
| 3.3.2. Variations selon sexe..... | 27 |
| 3.4. LES COLLÉGIENS : D'AUTRES FACTEURS EXPLICATIFS DES RÉPARTITIONS.. | 29 |
| 3.4.1. Une population plus ou moins jeunes selon les secteurs résidentiels..... | 29 |
| 3.4.2. L'ancienneté de résidence dans le quartier..... | 31 |
| 3.4.3. Une approche limitée de la nationalité des collégiens..... | 43 |

| | |
|--|----|
| 4. LE PROJET "J'HABITE MON QUARTIER". DE L'EXPÉRIMENTATION À SA | |
| REPRODUCTIBILITÉ | 44 |
| 4.1. CHOIX ET RÉSULTATS ASSOCIÉS | 44 |
| 4.1.1. Une nécessité : des choix | 44 |
| 4.1.2. Principaux résultats : présentation..... | 45 |
| 4.2. UN PROJET À OUVERTURES MULTIPLES | 46 |
| 4.2.1. Des actions pédagogiques..... | 46 |
| 4.2.2. Des actions avec les jeunes..... | 46 |
| 4.3. L'EXPÉRIMENTATION : QUALITÉ ET REPRODUCTIBILITÉ | 47 |
| 4.3.1. Analyse critique de l'enquête..... | 47 |
| 4.3.2. Conditions d'une reproductibilité..... | 48 |
| | |
| CONCLUSION | 51 |
| ANNEXES | 53 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|---|----|
| Figure 0 : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Le poids des secteurs résidentiels | 22 |
| Figure 1 : Les étapes du projet initial..... | 10 |
| Figure 2 : Caractéristiques de la population étudiée..... | 20 |
| Figure 3 : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Répartition spatiale des collégiens | 25 |
| Figure 4 : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Facteurs explicatifs..... | 26 |
| Figure 5 : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Répartition par niveau scolaire..... | 28 |
| Figure 6 : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Âge : vue sur la “jeunesse” des secteurs..... | 30 |
| Figure 7a : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Âge : répartition par âge - 1..... | 32 |
| Figure 7b : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Âge : répartition par âge - 2..... | 33 |
| Figure 8 : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Ancienneté dans le quartier : tendances..... | 35 |
| Figure 9a : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Aperçu sur l’ancienneté dans le quartier - 1..... | 36 |
| Figure 9b : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Aperçu sur l’ancienneté dans le quartier - 2..... | 38 |
| Figure 10 : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Ancienneté : approche de la période d’arrivée dans le quartier - 1..... | 41 |
| Figure 11 : CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS | |
| Ancienneté : approche de la période d’arrivée dans le quartier - 2..... | 42 |

LISTE DES ANNEXES

| | |
|--------------------------------------|----|
| Annexe 1 : Protocole d'enquête | 55 |
| Annexe 2 : Questionnaire..... | 57 |
| Annexe 3 : Croquis..... | 61 |

AVANT-PROPOS

Un appel à projets¹ du Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a permis de concrétiser des contacts initiaux entre la Boutique de Sciences et le Laboratoire Image et Ville du CNRS.

L'étude "*j'habite mon quartier. De l'espace construit à l'espace vécu*" instaure une collaboration entre différents acteurs :

- la Boutique de Science et le Laboratoire Image et Ville qui assument la conception et la réalisation de l'expérimentation,
- le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et la Ville de Strasbourg, qui en assurent le cofinancement,
- et, au niveau du quartier, le collège du Rieth et le centre socioculturel de Cronembourg qui fournissent un cadre aux différentes interventions.
- Un comité de pilotage atteste du bon déroulement des opérations dans le cadre du suivi du projet.

Le projet "*j'habite mon quartier. De l'espace construit à l'espace vécu*" est consacré à l'étude de l'espace d'un quartier défavorisé de Strasbourg (Cronembourg), vu par les jeunes qui habitent ce quartier.

Une série de fascicules présentent les résultats de cette expérimentation, à travers différents thèmes privilégiés.

- Le premier présente l'étude et ses caractéristiques principales ; il indique les choix effectués et les grandes orientations de la recherche.
- Le second porte sur les manques soulignés par les élèves de Cronembourg et indique leurs souhaits.
- Un troisième livret concerne les lieux considérés comme attractifs ou répulsifs.

¹ 1996 - APPEL À PROJETS destiné aux jeunes des quartiers défavorisés : "la science dans mon quartier".

Anne-Christine BRONNER a conçu et réalisé l'enquête, effectué son dépouillement en collaboration avec Valérie MESSER, procédé à l'analyse, aux représentations graphiques et cartographiques, ainsi qu'à l'interprétation des résultats et à la réalisation de trois fascicules. Colette CAUVIN a assuré le suivi scientifique de ces travaux. Les activités du club de Cronenbourg ont été élaborées et instruites par A.C. BRONNER (jusqu'en janvier 1998), Karine VINCENT et Vincent BUY.

INTRODUCTION

Le projet "*j'habite mon quartier. De l'espace construit à l'espace vécu*" s'adresse aux jeunes d'un quartier de l'agglomération strasbourgeoise, dit sensible : Cronembourg. Il doit permettre à ces jeunes de participer à la vie de leur cité, de mieux s'intégrer dans leur quartier, de disposer d'équipements répondant à leurs besoins, et de connaître leurs souhaits, leurs désirs, leurs regrets. Des informations précises sur cet espace particulier qu'ils fréquentent quotidiennement sont donc indispensables si l'on veut arriver à proposer des aménagements adéquats, à constituer un groupe de jeunes sous la forme d'un club², à prévoir une exposition, ou tout autre activité, qui permette à ces adolescents de "s'approprier", pourrait-on dire, ces lieux qu'ils parcourent mais qu'ils subissent ou rejettent, semble-t-il, bien plus souvent qu'ils ne les aiment ou seulement les acceptent.

Pour ce faire, l'étude entreprise s'appuie sur les travaux développés par le laboratoire Image et Ville (UPRES-A 7011 CNRS), portant sur la cognition spatiale et l'espace vécu. Ces recherches ont permis de mettre au point diverses démarches pour appréhender les pratiques urbaines ; exposées partiellement dans une première partie, des adaptations pour traiter le problème concret des jeunes de Cronembourg y sont proposées, conduisant à l'élaboration d'une enquête aussi complète que possible qui servira de base pour le choix des aménagements et des activités à venir. Sa description et son codage mettront en évidence dans une seconde partie tout l'intérêt et la portée de ce type d'approche quel que soit le quartier à appréhender.

En effet, un des buts poursuivis dans ce projet est d'être capable de dépasser le cadre d'une étude particulière et d'arriver à proposer des outils d'analyse utilisables, moyennant quelques adaptations limitées, dans différents espaces où des jeunes ont besoin d'une écoute, d'occupations nouvelles, de jeux ou de terrains de sports correspondant mieux à leurs désirs, permettant une meilleure insertion dans leur espace de vie. C'est pourquoi, après avoir décrit la population étudiée, les caractéristiques des individus enquêtés et les particularités des divers secteurs, un dernier volet de ce fascicule portera sur les résultats obtenus, leurs prolongements éventuels, et les conditions de reproductibilité dans d'autres lieux.

² Dans le cadre de la présente expérimentation, la structure formelle qui permet de réunir un ensemble de jeunes pour travailler autour d'un projet est un club : formation de jeunes et d'adultes, basée sur le volontariat, qui se réunit une à deux fois par semaine.

1. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Les différentes propositions d'intervention soumises à la Boutique de Sciences sont fondées sur les études en cognition spatiale, menées au sein du laboratoire Image et Ville. Ces recherches ont été initiées, à Strasbourg, par le professeur C. CAUVIN³, prolongées ensuite par des travaux effectués, sous sa direction, dans le cadre de différents mémoires de maîtrise ou de doctorats. Diverses démarches, avec les outils d'analyses associés, ont ainsi pu être mises au point, revues et améliorées régulièrement selon les expérimentations réalisées.

1.1. NOTIONS DE BASE

Plusieurs approches permettent d'étudier un espace en fonction du regard qui lui est porté, nécessitant la prise en compte de trois notions différentes de l'espace :

- La caractérisation de l'environnement physique permet de décrire l'*espace chorotaxique*, espace qui nous entoure, étendue qui englobe de manière objective " les lieux et les arrangements entre les lieux avec des attributs spécifiques, mesurables universellement" (C. Cauvin, 1984) ;
- L'intégration des liens qui existent entre les lieux (distances-temps, distances-coûts...) contribue à l'étude des *espaces fonctionnels*, qui rendent compte des déplacements, des mouvements, en fonction d'un but donné, ainsi que des activités associées.
- Enfin, l'approche des *espaces cognitifs*⁴, "représentations mentales, internes" de l'espace chorotaxique ou des espaces fonctionnels, qui résultent d'une somme de connaissances assimilées par le biais de sensations, perceptions, images, souvenirs, lectures, etc., conduit à une étude des rapports privilégiés d'un individu, ou d'un groupe d'individus à un espace donné.

C'est à ces derniers espaces que nous allons nous intéresser car ils permettent de faire apparaître, de révéler les caractéristiques, la structure et les processus qui expliquent les comportements dans un espace donné, à l'échelle de la ville ou d'un quartier, pour des individus ou des groupes d'individus qui pratiquent, "vivent" cet espace. On peut ainsi mettre en évidence les points faibles, repérer des lieux délaissés, des lieux structurants, analyser les différents types de comportements, déterminer les rapports à l'espace...

Les démarches qui ont été développées s'appuient sur une hypothèse principale qui implique que l'on adhère à la théorie de S. Kosslyn (1980), confortée par les recherches de A. Paivio (1991)⁵ et que l'on peut énoncer sous la forme suivante :

"il existe une représentation cognitive (carte mentale) en chaque individu, lui permettant d'évoluer dans l'espace."

Cette hypothèse est complétée par d'autres hypothèses secondaires précisant, en particulier, que les représentations cognitives varient en fonction des caractéristiques psychosociales (âge, sexe, ...) des individus.

³ CAUVIN C., 1984, "Espaces cognitifs et transformations cartographiques. Les conditions de comparaison des espaces cognitifs : de la carte aux configurations ; exemple de l'espace urbain strasbourgeois". Thèse d'Etat, ERA 214 - CNRS, Strasbourg, fascicule 1, 303 p.

⁴ Nous utilisons les termes "cognition, cognitif", de préférence à "perception, perceptif", la perception correspondant nécessairement à l'utilisation d'un de nos sens ; la cognition a un sens beaucoup plus large puisqu'elle intègre les connaissances venant de la perception, de la mémoire, d'images...

⁵ KOSSLYN S., 1980, Les images mentales. *La Recherche*, n° 108, pp. 156-164 ;
PAIVIO A., 1991, Dual coding theory : retrospect and current status, *Canadian Journal of Psychology*, Vol. 45, n° 3, pp. 255-287.

Quelles sont donc les démarches qui ont été mises au point en vue d'acquérir des données, permettant d'appréhender les espaces cognitifs, de les interpréter et les visualiser ? Quelles sont les étapes à suivre ? En particulier, comment obtenir des données adaptées ?

1.2. DE L'INFORMATION À SON TRAITEMENT

Les deux premières étapes visent à mettre sous une forme interprétable des informations exprimant l'image que chaque individu, quel qu'il soit, a de sa ville, de son quartier, une image comparable à celle d'autres individus, une image traduisant la structure de l'espace qui induit son comportement, ses actions, ses choix, ses demandes et ses désirs. La première permet d'obtenir des informations à l'aide d'enquêtes, la seconde transforme ces informations afin d'analyser leur signification et le message sous-jacent.

1.2.1. A la recherche d'informations adaptées

Pour des études de cognition spatiale, en effet, aucune information n'est disponible directement. Aussi doit-on constituer son propre stock de données pour chaque étude en élaborant des enquêtes *spécifiques*, ce qui fait apparaître immédiatement une limite aux études en ce domaine, sur laquelle nous reviendrons. Plusieurs types d'enquête existent, mais deux seulement sont retenus dans ce cadre à savoir, d'une part, le questionnaire, d'autre part, le croquis libre à main levée.

- Le questionnaire a pour but de recueillir des informations sur l'individu, sa pratique de l'espace à travers ses moyens de déplacement et ses activités, ainsi que son appréciation et ses liens avec différents types de lieux.
- Le croquis libre, ou dessin à main levée sans contrainte, a pour but d'obtenir des informations sur la structure des espaces cognitifs individuels.

Ces informations, originales dans leur forme à des degrés divers, doivent subir des transformations pour être utilisées dans le contexte précité.

1.2.2. Des informations à leur transformation et leur traitement

Tout enquête, qu'il s'agisse d'un questionnaire, d'un dessin, d'estimations, est élaborée en fonction du but poursuivi et exige un protocole soigné correspondant. Le dépouillement des informations répond à la même logique et impose les étapes suivantes :

- l'élaboration d'un plan de codage, qui permet de classer exhaustivement toutes les données susceptibles d'être recueillies au niveau des questionnaires et croquis ;
- le codage des questionnaires et croquis, qui aboutit à la création d'une base de données élémentaire ;
- le cas échéant, l'adaptation de la base de données élémentaire aux différents outils de traitements qui permettent leur analyse.

En effet, la base obtenue après le dépouillement des questionnaires et des dessins est rarement utilisable telle qu'elle, ce qui explique la nécessité d'une adaptation. Mais au-delà de cette première transformation, d'autres modifications sont liées aux traitements envisagés pour exploiter la base de données en vue d'un approfondissement en cognition spatiale. Les outils sont multiples et variés, leur sélection dépend essentiellement des objectifs poursuivis. *Il est totalement impossible d'effectuer systématiquement tous les traitements possibles.* La base est riche, très riche ; des choix sont indispensables, même si, à certains moments, ils apparaissent réducteurs, incomplets, face à la masse d'information disponible. *Il faut être conscient que le type d'enquête retenu, seul capable de proposer quelques réponses aux questions*

posées, fournit plus d'informations qu'il n'est possible d'en traiter la plupart du temps. Mais il est rare, même si les hypothèses et les buts ont été bien fixés, de savoir, a priori, quelles questions, quels éléments d'un dessin, d'un questionnaire, apporteront des réponses aux interrogations initiales. Ce n'est qu'avec une base, en quelque sorte surinformée, qu'on peut prétendre avoir la possibilité de proposer des éléments de réponses dans des domaines qu'il est aussi difficile d'appréhender que ceux du comportement et de la cognition qui permettent de comprendre, partiellement, nos actions et ce qui les induit.

Les transformations et les traitements présentent alors des degrés de complexité variables, et conduisent soit à des résultats statistiques, soit à des affichages graphiques.

- Les transformations élémentaires comprennent de simples calculs de fréquences, comme la construction de données plus élaborées avec des taux internes, externes ou encore des indices de concentration, chacun de ces indices ayant des interprétations spécifiques, associées aux éléments qui les composent. Des statistiques descriptives, des analyses bivariées, réalisées à l'aide d'un tableur ou de logiciels spécifiques, conduisent à des résultats facilement interprétables.
- Les analyses multivariées, notamment l'Analyse des Correspondances Multiples, permettent la prise en compte simultanée de plusieurs variables, quantitatives comme qualitatives, mais nécessitent un codage spécifique complexe. Une analyse préliminaire consistant à séparer les informations prioritaires et secondaires est nécessaire pour arriver à des résultats cohérents⁶. Ces méthodes, relativement lourdes, ne se justifient pas toujours.
- Les outils cartographiques, quant à eux, permettent une visualisation de l'information localisée, ce qui permet d'intégrer l'espace dans les études. Ceci différencie des approches plus axées vers la sociologie ou la psychologie, la présente démarche qui s'intéresse fondamentalement à l'espace.

L'ensemble des données ainsi transformées et traitées se retrouve alors sous la forme de tableaux statistiques, de graphiques, de cartes, souvent fort nombreux, qu'il convient de sélectionner et d'interpréter en fonction des objectifs poursuivis.

1.3. DE L'EXPLOITATION AUX RÉSULTATS

Les études en cognition spatiale ne conduisent ni à une exploitation automatique des résultats, ni à une interprétation standard, constat qui n'entre nullement en contradiction avec la valeur scientifique de ces recherches. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, les résultats produits sont étroitement liés aux buts fixés dans le cadre d'une étude, aux attentes d'une personne ou d'un organisme dans le cas d'un travail sur commande.

Par ailleurs, nous étant situés dès le départ dans le domaine de la cognition spatiale, nous insistons sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une analyse sociale, notamment au niveau des questionnaires, ou à caractère psychologique, en particulier avec les croquis libres, mais d'une analyse spatiale, destinée à révéler des pratiques, des comportements liés à l'espace, et à présenter une image de la structure de ce dernier.

Compte tenu de ces remarques, les résultats disponibles après exploitation de la base de données, sont les suivants :

⁶ La diversité et complexité de l'information de la présente étude ne nous a pas permis d'utiliser jusqu'à présent ce type d'outil.

- *une base de données*, consultable à tout moment ; ceci signifie qu'il est toujours possible de revenir aux informations initiales, de reprendre les traitements, d'approfondir une question si les premières conclusions le suggèrent.
- *des statistiques*, présentées sous forme de tableaux ou de graphiques, soit sur les individus, soit sur les lieux (obtenues à partir de tris à plat).
Exemples : répartition des individus par classes d'âge, par activités pratiquées, par secteurs d'habitat ;
fréquence d'apparition des différents lieux dans le questionnaire, sur les croquis, etc.
- *des indices ou des graphiques de dispersion* révélant des associations pertinentes entre deux variables (provenant de tris croisés ou d'analyses bivariées).
Exemples : lien entre âge et fréquentation d'un ensemble de lieux, entre niveau d'études et activités, etc.
- *des groupes d'individus ou de lieux* qui possèdent des comportements ou des structures similaires déterminés par des graphiques factoriels, par exemple, ou une *classification en groupes homogènes* des individus ou des lieux à l'aide d'une classification hiérarchique ascendante ou d'une partition simple selon le nombre d'objets à classer.
Exemples : identification d'un groupe de lieux fréquentés par des individus qui pratiquent les mêmes activités, appartiennent à la même classe d'âges, disposent du même moyen de locomotion, mais issus de différentes zones d'habitat.
- *des cartes* de la zone d'étude où sont reportées les informations traitées sous forme de symboles ponctuels ou de plages de grisés correspondant aux unités spatiales (cartes choroplèthes).
Exemples : carte de la répartition de la population enquêtée, carte des rues identifiées et dessinées sur les croquis, carte des lieux nommés dans les questionnaires, typologie du quartier, etc.
- *des cartes transformées ou anamorphoses* (transformations cartographiques de position de comparaison), représentations où les positions relatives des lieux identifiés sur le croquis sont comparées aux positions "géographiques" ; elles produisent des images où l'espace se dilate ou se rétracte en fonction d'un rapprochement ou éloignement relatif des lieux. Ces cartes ne sont à utiliser que si l'intérêt porte sur l'exactitude des localisations.

Chacun de ces résultats apportent des informations originales qui se complètent, en particulier, les indices, les graphiques et les cartes. Leur association met en évidence les traits principaux d'un quartier, tel qu'un groupe se le représente, les facteurs qui expliquent ces images. La mise au point d'une procédure rigoureuse⁷, tant au niveau de l'élaboration de l'enquête que de celui de son exploitation et de son interprétation, autorise la comparaison entre les études soit sur une même zone géographique mais à des dates différentes, soit pour des secteurs distincts. C'est cette démarche qui a été retenue pour étudier les caractéristiques du quartier de Cronenbourg vu par les élèves du Collège du Rieth.

⁷ Une description très détaillée des différentes procédures est exposée dans l'ouvrage à paraître (septembre 1998), intitulé "L'espace géographique des villes", publié sous la direction de REYMOND H., CAUVIN C., KLEINSCHMAGER R., Anthropolos, série Villes.

2. LE QUARTIER DE CRONENBOURG DU PROJET À UNE BASE DE DONNÉES ADAPTÉE

Le projet "*j'habite mon quartier. De l'espace construit à l'espace vécu*" a pour but, comme nous l'avons indiqué en introduction, de saisir les connaissances que les jeunes de Cronenbourg ont de leur quartier afin de mieux évaluer leurs besoins et d'offrir des solutions adaptées. Le projet initial, rappelé dans la figure 1, comprenait plusieurs étapes conçues en mettant en relation les objectifs énoncés et la démarche développée au laboratoire, exposée dans la première partie de ce fascicule. En particulier, une réflexion approfondie à partir d'une enquête lourde devait servir de base aux activités en collaboration avec les jeunes du quartier comme la mise en place d'un projet d'aménagement, la participation à un concours, la réalisation d'une exposition, intégrant, éventuellement, une présentation vidéo. Cependant, dans les faits, les résultats de l'enquête sont davantage destinés aux différents acteurs du quartier qu'aux jeunes eux-mêmes et leur présentation constitue l'essentiel des divers fascicules annoncés dans l'avant-propos. Aussi convient-il de décrire cette enquête, d'expliquer son exploitation afin d'aboutir à des conclusions interprétables et utilisables par les personnes concernées.

2.1. L'ENQUÊTE : DESCRIPTION

En accord avec les buts de l'expérimentation, l'enquête élaborée⁸ est fondée sur des questions portant sur l'espace, abordé sous différents biais : activités, limites, impressions, etc.

2.1.1. Étapes

Elle comprend deux parties dont la durée totale est de 1h30 à 1h45 :

- la première, un *croquis à main levée* où le protagoniste dessine l'espace de son quartier (durée : environ, 35 minutes) ;
- la seconde, un *questionnaire* que chaque jeune remplit (durée approximative : 45 minutes).

Pour le dessin (annexe 3), une feuille de papier de format A3 est distribuée à chaque élève ; l'enquêteur énonce simplement la phrase suivante "Sur cette feuille que tu prends dans le sens que tu veux, dessine ton quartier". La seule indication fournie est donc de dessiner librement l'espace qui représente, pour chacun, son quartier ; même la couleur des crayons n'est pas imposée.

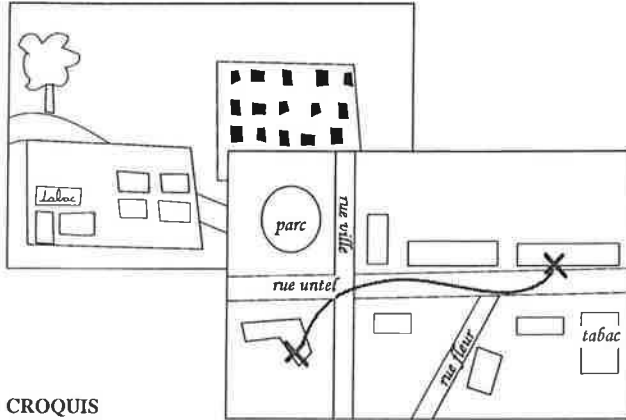
Le questionnaire (annexe 2), quant à lui, a été conçu en deux temps ; sa première version a été modifiée, améliorée, complétée lors d'une réunion du Comité de Pilotage, ce dernier souhaitant disposer d'informations sur les activités des jeunes, par exemple. Ainsi, un élargissement de l'ensemble initial des questions a été souhaité, notamment au niveau des activités pratiquées, de la fréquentation de certains lieux précis dans le quartier, et du temps passé dans la rue. Pour la passation de ce questionnaire, l'intervenant distribue les feuilles, puis énonce les questions les unes après les autres, les élèves suivant, en principe, le rythme proposé.

⁸ Base de l'enquête fondée sur l'ouvrage suivant : BRONNER A.C., 1987, "La cognition spatiale des enfants à l'échelle intra-urbaine. Approche du développement des représentations cognitives d'un quartier de Strasbourg chez les élèves de CM1 et 5ème". Mémoire de maîtrise, Strasbourg.

FIG. 1

LES ETAPES DU PROJET INITIAL

ENQUETE



CROQUIS

ENQUETE

N° identification
Prénom
Age

Comment te déplaces-tu ?
A pied
A vélo
En mobylette
En voiture (avec tes parents)

Est ce que tu te promènes souvent dans le quartier ?
Jamais
Souvent
Très souvent

Si oui, indique les endroits où tu vas :

Combien de temps mets-tu pour aller au collège ?

QUESTIONNAIRE

DEPOUILLEMENT

| | rue Untel | rue fleur | placeville | parc vert | collège | église | tabac | coop | arrêt de bus | terrain de sport | trottoirs | pistes cyclables | bancs | arbres | dessin type plan | dessin type mosaïque | age | ancienneté | mode de locomotion | activités | lieux de rencontre |
|-------------|-----------|-----------|------------|-----------|---------|--------|-------|------|--------------|------------------|-----------|------------------|-------|--------|------------------|----------------------|-----|------------|--------------------|-----------|--------------------|
| Catherine | X | X | X | X | X | | X | X | | | X | X | X | X | X | | 12 | 12 | V | S | A |
| Olivier | | X | | X | X | X | | X | X | X | | | X | X | | X | 15 | 3 | P | M | B |
| SOME | 85 | 42 | 63 | 56 | 106 | 27 | 89 | 50 | 33 | 53 | 15 | 27 | 63 | 56 | 32 | 18 | | | | | |
| POURCENTAGE | 71 | 38 | 53 | 47 | 88 | 23 | 74 | 42 | 28 | 44 | 13 | 23 | 53 | 47 | 27 | 15 | | | | | |

Note : le tableau est en réalité plus complexe, car il associe des lieux précis reconnus (soit dessinés, soit dessinés et nommés) à des éléments présents sur le lieu (arbres, équipements sportifs,...), ainsi que des "éléments urbains" qui donnent lieu à des comptages (arbres, bancs,...), etc. La partie en grisé correspond aux informations supplémentaires collectées lors de l'enquête.

DEPOUILLEMENT, TRAITEMENT, ANALYSE

RESULTATS

lieux de rencontres
activités sportives et culturelles
commerces
immeubles
espaces verts
place peu fréquentée
place très fréquentée
rues identifiées par - de 50% des collégiens
rues identifiées par + de 50% des collégiens

RESULTATS DE L'ETUDE

ESPACES DE RENCONTRE
ESPACES DE ESPERANCE
LES COMMENTAIRES
ESPACES LENTEMENT
ESPACES "DES FILLES"
ESPACES OMBRES

PRESENTATION DU QUARTIER

ACTIVITES

Projet d'aménagement
croquis
photos
cahier des charges
CONCOURS NATIONAL
EXPOSITION ITINERANTE
REALISATION D'UN FILM VIDEO

A.C. BRONNER

Une dernière précision qui a eu des conséquences importantes quant à la suite du projet : il a été décidé, par le Comité de Pilotage, d'enquêter la totalité des collégiens, soit 730 élèves environ, afin de bénéficier d'une représentativité aussi complète que possible de la population des jeunes de 11 à 15 ans du quartier. Ceci a engendré certains inconvénients, tant pour le déroulement de l'enquête que pour son exploitation, sur lesquels nous reviendrons ultérieurement.

2.1.2. Déroulement

L'enquête a eu lieu aux mois de février et mars 1997, sur l'ensemble des 28 classes du collège du Rieth, soit 7 sixièmes, 8 cinquièmes, 7 quatrièmes, 7 troisièmes, 6 SES. Ainsi, 677 croquis et 655 questionnaires ont été recueillis. Ces chiffres, représentatifs de l'importance de l'information collectée, donne toute sa valeur à la présente expérimentation et permet d'assurer une validité statistique aux résultats qui seront obtenus, dans le cadre d'un projet dont un des buts est la mise au point d'une démarche reproductible en d'autres lieux.

Les deux étapes de l'enquête devaient en principe se suivre directement dans le temps, séparées seulement, dans certains cas, par la pause de midi ou la nuit lorsque cela s'avérait nécessaire, mais cette organisation initiale a été quelque peu bousculée par l'absence de professeurs ou des sorties d'élèves, qui ont entraîné parfois un décalage de plusieurs jours entre les deux séquences.

Au niveau des conditions dans lesquelles se sont déroulées les enquêtes, il faut souligner que dans les classes SES, les séances se sont passées dans le calme. Dans les autres, les situations ont été variables, mais, en général, on a noté beaucoup de bruit, beaucoup de réponses, de propos divers lancés à haute voix, paroles susceptibles d'influencer les voisins, peu d'attention, de concentration générale. Les mêmes consignes ont dû être répétées à plusieurs reprises, notamment au niveau du questionnaire. La période pendant laquelle était réalisé le croquis était en général beaucoup plus calme.

Par ailleurs, les collégiens ont parfois mal compris le but d'une telle enquête "*ça ne sert à rien*"; ils considéraient surtout que ne pas remplir le questionnaire seul, être guidé, traduisait un manque de confiance.

Un certain nombre de remarques sont à faire à la suite d'une telle enquête pour mieux comprendre les réactions des jeunes et éviter certaines erreurs.

2.1.3. Constats et remarques

Le déroulement de l'enquête conduit à un certain nombre de constats qui amènent à diverses suggestions concernant de futures études de ce type, aussi bien pour les dessins que pour les questionnaires.

🍏 *Remarques concernant les dessins*

Il faut souligner que le calme et le silence ne sont pas de rigueur malgré les consignes. De nombreuses questions fusent malgré la demande initiale de silence, qui expriment une certaine perplexité, le désir de bien faire, celui d'être "gagnant", etc.

Exemples : "Il faut dessiner de haut ? Il faut dessiner sur toute la feuille ? On peut prendre la feuille dans l'autre sens ? On peut prendre la règle ? On peut utiliser les couleurs ? Il faut écrire les noms ? Il faut dessiner que les rues ? Je peux dessiner juste ma rue ? On peut mettre ce qu'il y a écrit sur les murs ? On peut dessiner les voitures brûlées ? On doit marquer là où on habite ?"

Par ailleurs, certains ont tendance à copier, ce qu'ils justifient en disant qu'ils habitent au même endroit et ont également les mêmes activités. Beaucoup commentent leur propre

dessin et influencent les autres ce qui provoque l'apparition, par exemple, de voitures brûlées sur plusieurs dessins lorsque l'un d'eux fanfaronne "moi je dessine les voitures brûlées !". Ils ont nettement tendance à dessiner "à haute voix", c'est-à-dire à commenter chaque tracé, ou à demander son approbation au voisin, au professeur ou à l'intervenante. Ils s'interpellent entre eux au moment de nommer les lieux (rues, places, etc.). Certains vont dessiner sur le croquis d'un autre soit pour "l'embêter", soit pour passer le temps, soit parce que l'autre ne "sait pas dessiner" ou pour lui donner un modèle. Même s'il est rappelé régulièrement que les échanges ne sont pas autorisés, que le travail est individuel, le silence total est difficile à obtenir surtout si les collégiens sont nombreux.

Bien qu'il ait été clairement annoncé aux élèves au début de l'enquête qu'ils disposaient de 20 minutes pour effectuer leur croquis, on note une tendance à dessiner le plus rapidement possible car la vitesse est pour eux un gage de performance. De plus, 20 minutes, c'est long !

☛ Remarques portant sur les questionnaires

En général, les collégiens n'acceptent pas d'être guidés pendant le questionnaire, parce que les questions paraissent claires, et cherchent à aller le plus vite possible. Ils manifestent toujours une certaine fierté à terminer le premier ou la première. La consigne précisant que l'ensemble de la classe doit évoluer en même temps, en répondant à une question après l'autre, n'a jamais été respectée. Une difficulté commence en général dès la distribution des questionnaires ; on n'est pas à la moitié de leur distribution, que l'on entend déjà des demandes à propos de la première question "depuis combien de temps habites-tu dans le quartier ?", du genre "qui ça ? nous ou nos parents ?" "et si j'ai déménagé ?". Dans le meilleur des cas, l'ensemble de la classe s'arrête et attend au bas de la première page, mais après c'est fini ; il y en a toujours quelques uns pour devancer les autres. On constate, alors, avec ce refus de respecter les règles énoncées, une perte de temps, des réponses ne tenant pas compte des consignes spécifiques à certaines questions, puisque les "premiers", trop en avance, ne remplissent pas la même page que l'ensemble au même moment ; ils oublient alors des détails, ils ne se donnent pas la peine de réfléchir ou de compléter les tableaux. De ce fait, il faut revenir en arrière et reprendre une partie du questionnaire avec eux. Enfin, après l'explication des tableaux "combien de temps passes-tu dehors ?", les décalages sont tels qu'il n'a plus été possible d'énoncer un quelconque renseignement susceptible d'être écouté par la majorité.

Ainsi, de manière générale, la moitié au moins des élèves n'écoutent pas les explications ; il faut répéter x fois chaque explication. Ce fait est extrêmement important à souligner car, selon les réactions des uns et des autres, les phrases énoncées, le type d'interruption, etc., les conditions de déroulement de l'enquête ne sont pas similaires dans toutes les classes et des biais apparaîtront à différents niveaux, variables selon les groupes.

D'autres remarques confirment les difficultés à réaliser une enquête longue dans des classes plus ou moins disciplinées, pour le questionnaire comme pour le dessin. L'énoncé à haute voix des questions par l'enquêteur a un effet d'entraînement : les enfants répondent à haute voix eux aussi, et par là, s'influencent mutuellement, ce qui a été caractéristique pour les questions portant sur "l'endroit le plus éloigné, le plus sympa, le moins sympa, etc." Ils refusent en général de relire leur travail ou ne font que le survoler, persuadés d'avoir fait un "sans faute".

La plupart des questions n'ont pas présenté de difficultés majeures. Cependant, les questions où il convenait de numéroter dans l'ordre de préférence les choix multiples ont exigé de nombreuses répétitions des consignes. Elles sont peut-être à éviter ou tout au moins à limiter. Une question "quel est le lieu le plus éloigné de ton quartier" a souvent été mal comprise et a dû être expliquée. Mais surtout, elle était mal placée dans le questionnaire, venant après une série de lieux, indépendants de la question. Son interprétation devra être prudente.

Enfin, une certaine crainte vis à vis de la police ou d'autres services de "renseignements" s'est manifestée à plusieurs reprises ; il a fallu bien expliquer que les questionnaires et croquis étaient anonymes (pourtant, à l'inverse, certains désiraient signer le questionnaire), qu'ils ne seraient exploités que dans le cadre du club de quartier, etc.

On constate donc qu'une telle enquête, même préparée avec soin, même réalisée dans un contexte scolaire, est loin d'être exempte de biais au niveau de son déroulement même. Ceci signifie que les conditions d'une étude de ce type doivent être définies avec une grande rigueur en accord avec les enseignants qui doivent participer au mieux lors de la passation de l'enquête, c'est-à-dire sans que les élèves se sentent trop contraints (ce n'est pas une épreuve notée) mais où ces derniers continuent à accepter une certaine autorité pour éviter le désordre. Les situations ont été très variables selon les classes, ce qui peut nuire, bien entendu, à la qualité des résultats.

Pourtant, cette première étape du projet permet de *disposer d'une masse d'informations brutes, qualitativement et quantitativement très riche et exploitable malgré les imperfections soulignées, informations qu'il faut extraire, transformer, adapter afin de construire une base de données utilisables pour les objectifs poursuivis.*

2.2. DE L'ENQUÊTE À LA BASE DE DONNÉES

La mise en forme et l'exploitation des informations contenues dans les questionnaires et les croquis, constituent des étapes longues et fastidieuses, nécessitant l'élaboration d'un plan de codage, le dépouillement des documents, la saisie informatique et très souvent des recodages. Ce n'est qu'à partir d'une *première base, dite élémentaire*, qu'on peut envisager des transformations, la construction d'indices, etc., conduisant à la mise à disposition d'une *base dérivée*, et très complète ; cette base pourra alors être exploitée en fonction des besoins, des demandes. En aucun cas, il ne faut penser être capable d'effectuer tous les traitements possibles ; la richesse d'une telle base, d'excellente qualité, richesse qui justifie l'ampleur de l'enquête, autorise des exploitations potentielles multiples et variées. Elle constitue un gisement d'informations sur le quartier de Cronenbourg, susceptible à tout moment de servir les besoins des différents acteurs qui interviennent dans le quartier ; mais *cette richesse même implique que, pour chaque opération, soient déterminés avec précision les objectifs poursuivis afin de ne pas se perdre dans la multiplicité des traitements possibles, plus ou moins complexes, mais peut-être inutiles.*

Dans le cas présent, il a été décidé de procéder à un dépouillement exhaustif des questionnaires, c'est-à-dire

- que tous les questionnaires sont pris en compte, avec un codage spécifique réservé aux réponses aberrantes,
- qu'un plan de codage très complet, avec reprise partielle de certaines réponses en clair, permet de recueillir toutes les informations contenues dans les questionnaires, alternative qui dépasse les besoins thématiques de l'étude proprement dite.

Ces choix impliquent un travail très long, tant au niveau du dépouillement de l'enquête, que de son traitement, mais cela permet de mettre à disposition des acteurs du quartier un potentiel d'informations utilisable à la demande sans recommencer le travail de base.

Les questionnaires bénéficient donc d'un dépouillement complet⁹, effectué par A.C. BRONNER et V. MESSER¹⁰. Les croquis, quant à eux, n'ont encore été pris en compte

⁹ De fait, le dépouillement est exhaustif dans le sens où toutes les réponses apportées à l'ensemble des questions ont été intégralement codées. Cependant, au niveau de la population enquêtée, les classes correspondant aux sections d'éducation spécialisée n'ont pas été prises en compte pour des raisons qui seront explicitées lors de la description de l'échantillon.

¹⁰ Doctorante au Laboratoire Image et Ville. Ayant travaillé durant un été au centre socioculturel de Cronenbourg, V. Messer possède une bonne connaissance du terrain et des jeunes.

que ponctuellement pour des raisons que nous expliciterons dans un prochain paragraphe. Cependant, nous avons choisi de détailler ici le contenu tant des questionnaires que des dessins, afin de montrer la quantité et qualité de l'information recueillie, qui ne peuvent être traduites dans une analyse forcément partielle et réductrice. Si cette énumération n'a pas été placée en annexe, c'est qu'elle présente toutes les possibilités d'ouverture dans le cadre d'une étude menée principalement pour les acteurs locaux, et pour les jeunes du quartier de Cronenbourg.

2.2.1. Le questionnaire : informations codées et informations traitées

Le questionnaire, seul, apporte un nombre d'informations considérables (questions à choix multiples ou ouvertes). Le plan de codage élaboré permet d'extraire au mieux la totalité des informations contenues dans le questionnaire. Celles-ci sont regroupées en 9 grands thèmes, à savoir

- les caractéristiques de la population des collégiens,
- la toponymie,
- les déplacements,
- les activités,
- les commerces,
- les lieux du quartier selon leur qualificatif,
- l'étendue du quartier,
- la valeur et la connaissance du quartier,
- la vie dans la rue.

Chaque rubrique est présentée sous la forme d'un tableau résumant les éléments qui la composent. Comme toutes ces informations n'ont pas été traitées dans l'étude effectuée, en caractère gras sont signalées celles qui ont été retenues dans le cadre de l'analyse menée au cours des derniers mois.

🍎 Identification, caractéristiques de la population des jeunes collégiens

| | |
|--|---|
| Niveau | classe (6e, 5e, 4e, 3e) |
| Age | |
| Sexe | |
| Lieu de naissance | |
| Nationalité | |
| Profession du chef de famille | |
| Lieu de résidence | appartenance à différents secteurs selon un découpage propre à cette étude |
| Ancienneté dans le quartier | |
| Nombre de grands frères et soeurs | |
| Nombre de petits frères et soeurs | |

🍎 Toponymie

| | |
|---|--|
| Nom du quartier | codage des différents noms, de l'orthographe de Cronenbourg et saisie en clair du nom. |
| Nom de la partie du quartier où le collégien réside | Cité, Vieux Cronenbourg, quartier des Cèdres, et autres (relevé en clair et codé) |

🍎 Déplacements

| | |
|--|---|
| Distance entre le domicile et le collège | appréciation de l'éloignement, temps de parcours estimé |
| Mode de locomotion | pour aller au collège, dans le quartier en général, choix unique ou sélection ordonnée de plusieurs modes |
| Fréquentation du centre ville | fréquence et lieu de destination |
| Accompagnement | circulation seul, avec des copains, des membres de la famille (réponse simple ou multiple ordonnée) |
| Utilisation des transports en commun | fréquence d'utilisation du bus fréquence d'utilisation du tram |

🍎 Activités

| | |
|----------------------------|---|
| Activités dans le quartier | nombre d'activités, identification de l'activité, du lieu et de la fréquence de fréquentation |
| Activités hors du quartier | nombre d'activités, identification de l'activité, du lieu et de sa fréquence |
| Activités prédéfinies | cinéma, piscine, café, salle de jeux, centre socioculturel, aquarium, café Haut'Chose, Laiterie, autres ; lieu de l'activité et fréquence de fréquentation. |

🍎 Commerces

| | |
|-----------------------------|--|
| Fréquentation des commerces | |
| Accompagnement | seul, avec différents membres de la famille, avec les amis (réponse simple ou multiple ordonnée) |
| Commerces fréquentés | identification des commerces et fréquence de fréquentation |

🍎 Les lieux du quartier

| | |
|-------------------------------------|---|
| Connaissance d'un ensemble de lieux | centre socioculturel, gymnase du Rieth, Papothèque, Aquarium, bibliothèque et diverses associations |
| Lieu le plus fréquenté | nombre de lieux les plus fréquentés, et identification ordonnée au niveau de 15 lieux du quartier, pré-identifiés et un "autre", + 3 lieux liés au domicile (chez moi, chez un copain, dans la cage d'escalier) |
| Lieu le plus sympa du quartier | identification du lieu, catégorisation des jugements (ambiance, voisinage, équipements, appréciations, environnement, délinquance, activités, autres) et saisie de la réponse en clair |
| Lieu le plus nul du quartier | identification du lieu, catégorisation des jugements (ambiance, voisinage, équipements, appréciations, environnement, délinquance, activités, autres) et saisie de la réponse en clair |

🍎 Extension du quartier

| | |
|-------------------------------------|---|
| Endroit le plus éloigné du quartier | identification de lieu et saisie de la réponse en clair |
| Délimitation du quartier | appartenance ou non appartenance de lieux pré-identifiés (CNRS, Brasserie, Cimetière, Marché Gare, Rotonde, Auchan) |

☛ Valeur du quartier

| | |
|--|---|
| Appréciation du quartier (Aimes-tu ton quartier ?) | catégorisation des jugements (ambiance, voisinage, équipements, appréciations, environnement, délinquance, activités, autres) et saisie de la réponse en clair |
| Appartenance du quartier à Strasbourg | |
| Fréquentation d'autres quartiers | Hautepierre, Centre Ville, Schiltigheim, autres ; fréquence de fréquentation |
| Connaissance d'un plan du quartier | fréquence d'observation |
| Connaissance d'un plan de Strasbourg | fréquence d'observation |
| Souhait de résider ailleurs | |
| Lieu de résidence rêvé | identification du lieu sur une liste prédéfinie et ouverte (campagne, autre quartier de Strasbourg, centre ville, autre ville, autre pays, endroit précis), réponse simple ou multiple ordonnée |
| Manques dans le quartier | identification et classification des manques au niveau de différentes rubriques (équipement, relationnel, amélioration, aménagement, activités, autres vœux) |

☛ Le jeune dans la rue¹¹

| | |
|---|--|
| Temps passé à l'extérieur dans le quartier les soirs de semaine | temps passé à l'extérieur en été, identification du lieu temps passé à l'extérieur en hiver, identification du lieu |
| Temps passé à l'extérieur dans le quartier le samedi | temps passé à l'extérieur en été, identification du lieu temps passé à l'extérieur en hiver, identification du lieu |
| Temps passé à l'extérieur dans le quartier le dimanche | temps passé à l'extérieur en été, identification du lieu temps passé à l'extérieur en hiver, identification du lieu |
| Temps passé à l'extérieur dans le quartier pendant les vacances | temps passé à l'extérieur en été, identification du lieu temps passé à l'extérieur en hiver, identification du lieu |

La base des données extraites recouvre deux aspects primordiaux qui permettent d'aborder la vie des jeunes au sein d'un quartier défavorisé :

- une dimension spatiale, valeur fondamentale dans les études reposant sur la cognition spatiale,
- une dimension sociale, qui permet d'interpréter les informations spatiales.

Ces deux dimensions conduisent à répondre aux besoins de l'étude proprement dite, ainsi qu'aux préoccupations quotidiennes des acteurs qui interviennent au sein du quartier. Les dessins complètent ces informations mais nécessitent un dépouillement encore plus long et plus malaisé que celui des questionnaires.

2.2.2. Les croquis, une source d'informations plus spontanée

Les croquis libres répondent à la consigne simple, énoncée comme suit : "dessine un plan de ton quartier" ; toute liberté est laissée quant au concept de quartier, sa délimitation, la manière de dessiner, etc. Des éléments supplémentaires sont ajoutés conformément au protocole d'enquête (annexe 1) après la séquence "dessin libre" proprement dite.

Leur exploitation concerne en premier lieu la composante spatiale, et fournit des éléments sur l'identification des lieux comme sur leur localisation. Bien souvent sur les dessins, les jeunes font apparaître, sans le vouloir vraiment, des rues, des ronds-points, des bâtiments, etc., qui comptent réellement pour eux ; ceci rend l'information recueillie plus spontanée, plus interne, moins orientée. Mais le dépouillement des dessins est très long et surtout difficile à harmoniser si plusieurs personnes y participent. Chaque trait, chaque grisé, chaque élément du croquis peut faire l'objet d'une interprétation plus ou moins personnelle ; aussi les grilles de décodage doivent-elles être extrêmement précises et complètes.

¹¹ Nous constatons un fort taux de réponses erronées sur ces questions, qui sont placées en fin de questionnaire ; une probable surévaluation générale des temps semble également apparaître.

Comme la dimension spatiale, au moins au niveau de l'identification, était bien révélée dans les questionnaires, le dépouillement des croquis n'a été effectué que ponctuellement pour disposer d'illustration ou renforcer certaines constatations. Cependant, afin de conserver un des objectifs de l'étude, la mise en évidence des contraintes d'une reproduction de cette approche dans d'autres contextes, les informations que l'on peut extraire de ces documents vont être également inventoriés. Deux types d'informations sont contenues dans les croquis, des informations spatiales et des informations picturales.

🍏 Les informations spatiales

Elles sont intéressantes pour une analyse des lieux structurants de l'espace, la mise en évidence des espaces délaissés, des coupures, des limites, etc., au sein d'un quartier.

Les éléments couramment retenus sont regroupés dans le tableau ci-après.

| | |
|--|--|
| Extension du quartier | relevé des limites du quartier |
| Relevé des rues et places | codage en trois catégories : dessinées, citées, dessinées et cités |
| Relevé des commerces | |
| Relevé des espaces de rencontre | |
| Relevé des lieux fonctionnels | |
| Relevé des espaces verts | |
| Relevé des immeubles pré-identifiés | |
| Relevé des coordonnées géographiques de certains lieux | |

A partir d'une base d'informations spatiales, l'analyse portera soit sur les lieux, soit sur les individus, en conservant la logique d'un regroupement en différentes classes, et la recherche d'éléments explicatifs par croisement avec d'autres variables, issues des questionnaires. Par exemple, l'extension du quartier et le mode de locomotion, un ensemble de lieux et l'âge...

La création d'une base de données localisées permet notamment une représentation cartographique, par report des fréquences d'apparition de lieux sur un plan, la création d'anamorphoses à partir des coordonnées géographiques relevés.

🍏 Les informations picturales

La seconde optique qui peut être retenue dans l'analyse des croquis concerne les caractéristiques du dessin. Elle s'appuie sur les concepts de *compétence* et de *performance*. La compétence correspond au processus d'intégration de données spatiales, c'est-à-dire, la formation de la représentation cognitive d'un espace chez un individu. La performance, quant à elle, est la capacité à exprimer, transcrire cette représentation spatiale, notamment sous la forme d'une image graphique. Ces deux éléments sont liés, mais peuvent être en décalage¹², un croquis très figuratif, "enfantin", ne signifiant pas nécessairement un niveau d'appréhension spatiale plus faible.

Ces informations sont liées à une approche du niveau de développement du jeune, ainsi qu'à l'analyse des objets qui structurent l'espace d'un individu ou d'un groupe d'individus.

¹² On considère que le développement de la compétence est antérieur à celui de la performance.

Voici quelques différents éléments qui sont susceptibles d'être collectés.

| | |
|---|---|
| Types de dessin | type plan, figuratif, perspective, mixte, etc. |
| Types de représentations graphiques pour certains éléments particuliers | immeubles, maisons, rues, arbres, etc. |
| Caractéristiques d'objets particuliers | nombre moyen de fenêtres par immeuble, personnages au fenêtres, présence ou absence de portes, etc. |
| Relevés des éléments liés à la circulation | voitures, bus, feux, trottoirs, passages zébrés, etc. |
| Relevés des mobiliers urbains | différents types de jeux, poubelles, cabines téléphoniques, fontaines, éclairage urbain, etc. |
| Relevés thématiques | aspects liés à la délinquance : voitures brûlées, tags, insultes, bagarres, etc. |
| Relevés des éléments textuels | toponymie, etc. |
| Relevés des personnages | statique, en action, type de dessins, présence d'animaux, etc. |
| Relevés d'éléments "hors plan" | soleil, nuages, représentations allégoriques, etc. |

L'exploitation de l'ensemble de ces éléments permet de créer des classes d'individus. Celles-ci sont à croiser, comme précédemment, avec des variables caractérisant les jeunes (âge, sexe, mode de locomotion, secteur résidentiel, etc.) et les secteurs géographiques dessinés, ceci afin de trouver les facteurs explicatifs des variations observées entre différents groupes. Par exemple, la présence de jeux sur les croquis qui est commune à une classe d'âge, un type de dessin d'immeubles qui s'associe avec certains immeubles et non d'autres pourtant de même type, etc.

Ces analyses des dessins, essentielles pour une recherche "fondamentale" en cognition spatiale, n'a pas été retenue dans un premier temps, d'une part parce que, comme nous l'avons dit, les questionnaires apportaient déjà beaucoup de renseignements sur la composante spatiale, mais surtout parce que les dessins obtenus apparaissaient comme trop pauvres, trop inégaux en qualité, pour apporter des réponses utilisables dans le cadre du projet, avec un délai raisonnable ; *l'exploitation extrêmement lourde nécessaire, compte tenu du nombre de dessins satisfaisants, semblait quelque peu disproportionnée avec les objectifs.*

Aussi, après ce dépouillement de l'enquête qui peut encore être amélioré et complété, nous disposons d'une base cohérente, avec des données disponibles à divers niveaux selon les souhaits sous forme de codes. Elle a fait l'objet de multiples traitements dont les résultats détaillés sont développés dans les divers fascicules. Cependant, la connaissance de la population enquêtée est indispensable pour l'interprétation de tous les approfondissements; *aussi, fait-elle l'objet d'une présentation complète dans le chapitre suivant, commune à tous les livrets.*

3. LES JEUNES DU QUARTIER CRONENBOURG : POPULATION ET CARACTÉRISTIQUES

L'enquête a porté, en fait, comme nous l'avons déjà signalé, sur quasiment tous les jeunes scolarisés du quartier de Cronenbourg. Sur les 731 élèves du Collège du Rieth, 655 ont répondu au questionnaire ; on compte ainsi 89,6 % des collégiens avec les SES (655 sur 731), compte tenu des absents, comme le montre le tableau ci-après (figure 2). Cependant, pour les traitements, toutes les enquêtes n'ont pas été retenues parce que, soit les questionnaires étaient incomplets, soit les dessins inutilisables, soit encore les élèves vivaient en dehors de la zone d'étude¹³. En particulier, les classes SES ont produit des documents difficilement utilisables, du moins dans le cadre d'une recherche visant à répondre aux besoins de la majorité des jeunes et non de quelques-uns ; les réponses étaient tellement personnelles qu'il aurait fallu une rubrique par élève ou presque ! Aussi, n'ont-elles pu faire l'objet d'un dépouillement systématique comme celles de l'ensemble des élèves et seules certaines remarques seront notées occasionnellement à leur sujet. En définitive, 563 collégiens ont été pris en compte, et la figure 2 regroupe la population étudiée, soulignant globalement une distribution selon les niveaux scolaires à peu près égalitaire avec, cependant, une très légère prédominance des 5èmes.

Compte tenu de l'orientation de cette étude, essentiellement spatiale, l'approche des caractéristiques des jeunes de Cronenbourg va s'appuyer sur les découpages territoriaux à l'intérieur du quartier ; ceci implique que, dans un premier temps, soient définies la notion de quartier et toutes les partitions associées

3.1. LE OU LES QUARTIER(S) DE CRONENBOURG

La zone d'étude considérée *a priori* correspond au *quartier* de Cronenbourg. Quelle réalité recouvre ce dernier ?

3.1.1. Le quartier : des réalités multiples

La notion de quartier peut recouvrir en pratique plusieurs réalités. Cette variabilité entraîne la coexistence de multiples découpages spatiaux qui se superposent ou s'imbriquent les uns les autres. Nous en retiendrons ici, principalement, quatre.

- Le quartier est issu en premier lieu du *découpage administratif* d'une ville, qui permet une gestion plus décentralisée avec, par exemple, la mise en place de Mairie de quartier, commissariat de quartier, bibliothèque, conseil des jeunes, etc.
- Le "*quartier INSEE*" correspond à un découpage statistique, qui, en 1990, a été appelé "quartier 5000"¹⁴. Ainsi, la zone d'étude rassemble les quartiers "Cronenbourg cité" et "Cronenbourg gare". Chaque quartier est subdivisé en un certain nombre d'îlots. Les données du recensement sont disponibles à ces deux échelles spatiales, sous réserve de l'autorisation de la CNIL (Commission Nationale Informatique et Libertés).
- Par ailleurs, le quartier, peut répondre à une *unité paysagère et/ou historique* du tissu urbain, que l'on dénomme parfois quartier d'habitude, comme cela a été proposé par H. Reymond dans l'atlas

¹³ La carte scolaire ne recouvre pas l'étendue de la zone d'étude. Ainsi, des élèves issus de HautePierre sont scolarisés au collège du Rieth. Par contre, les immeubles Kepler, secteur important de la Cité, n'est représenté que par 6 individus, car lié à une autre carte scolaire.

¹⁴ Ce découpage a été fondé sur une logique de répartition de la population par ensemble de 5000 habitants.

FIG. 2

CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION ÉTUDIÉE

| | | | | | |
|---|-------|---------|----------------|--------------------|--------------------------------------|
| TOTAL DES ÉLÈVES DU COLLEGE DE CRONENBOUR G 1997/98 | | 731 | | | |
| Total des élèves du collège de Cronenbourg hors SES | | 640 | soit : | 87.55% | du total (731 collégiens) |
| TOTAL DES ÉLÈVES ENQUÊTÉS (moins les absents) | | 655 | soit : | 89.60% | du total (731 collégiens) |
| TOTAL DES ÉLÈVES ENQUÊTÉS HORS SES (moins les absents) | | 519 | soit : | 79.24% | du total enquêtés (655 collégiens) |
| TOTAL DES ÉLÈVES PRIS EN COMPTE | | | | et 81.10% | du total hors SES (640 collégiens) |
| = moins : les absents (57), les SES (91), les incomplets (7), les hors zone d'étude (13) | | 563 | soit : | 77.02% | du total (731 collégiens) |
| | | | | 87.97% | des élèves hors SES (640 collégiens) |
| LA POPULATION PRISE EN COMPTE DANS LES TRAITEMENTS EST DE 563 COLLÉGIENS | | | | | |
| | | | | | |
| DISTRIBUTION PAR NIVEAU SCOLAIRE | | | | | |
| | total | % | total hors SES | prise en compte de | |
| 6EME | 133 | 23.62% | 152 | 87.50% | des 6ème |
| 5EME | 160 | 28.42% | 176 | 90.91% | des 5ème |
| 4EME | 129 | 22.91% | 149 | 86.58% | des 4ème |
| 3EME | 141 | 25.04% | 163 | 86.50% | des 3ème |
| TOTAL | 563 | 100.00% | 640 | 87.97% | des élèves hors SES |
| <i>Commentaire : une légère prédominance des 5ème, un effectif relatif moindre des 6ème et 4ème</i> | | | | | |

des villes (1995)¹⁵ : c'est le cas, ici, de la Cité et du Vieux Cronenbourg. À une plus grande échelle, apparaissent des sous-zones comme le quartier des Cèdres ou le nouveau quartier (rue Newton et Galilée), etc.

- Enfin, en cognition spatiale, la notion de quartier répond à l'*espace de vie*, appelé parfois *espace d'activités*¹⁶, centré sur le domicile d'un individu et lié à ses déplacements non motorisés et activités quotidiennes. Son extension est très variable d'un individu à l'autre. Elle apparaît liée notamment aux relations de voisinage, la répartition des commerces et services de proximité, ainsi qu'aux coupures qui structurent le tissu urbain.

La zone d'étude appelée Cronenbourg dans le projet possède donc plusieurs significations conduisant des sous-ensembles variables. Dans le cadre de ce projet, il semble que les secteurs de vie constituent le support spatial qui corresponde le mieux à la notion de comportement spatial des jeunes. Aussi convient-il de déterminer ce découpage.

3.1.2. Le découpage spatial retenu

Etant donné que les espaces de vie des jeunes varient selon les activités et s'élargissent progressivement à partir du domicile - on retrouve ici les coquilles de l'homme décrites par A. Moles et E. Rohmer dans leur ouvrage sur la psychologie de l'espace¹⁷ - l'option d'un découpage sur trois niveaux imbriqués a été retenue car elle permet de prendre en compte aussi bien un espace très restreint comme celui de la proximité à la résidence (très grande échelle) qu'un espace beaucoup plus étendu tel l'ensemble de la Cité (relativement, petite échelle) où peuvent se pratiquer les jeux, les déplacements. Les renseignements dont nous disposons à la fin de l'enquête portent sur chacun de ces niveaux et pour les faire apparaître sur une carte de manière lisible, et par suite être capable d'interpréter les résultats spatiaux sans erreur, il est indispensable de conserver ces niveaux emboîtés (figure 0).

☛ Un niveau "global"

Au niveau le plus élevé, Cronenbourg, quartier bipolaire, est divisé selon deux entités - *Cité et Vieux Cronenbourg* - deux ensembles bien différenciés par les populations résidentes. La coupure est clairement inscrite dans le paysage urbain, avec la ligne de chemin de fer, à l'Est, et la route de Mittelhausbergen, au Sud.

☛ Le niveau "secteurs résidentiels"

Un second niveau délimite des espaces, identifiés sous le terme secteur résidentiel, susceptibles de rassembler une population de jeunes qui fréquentent les mêmes espaces de proximité.

La Cité est divisée en 8 secteurs plus ou moins vastes :

- l'ensemble Becquerel représenté par la barre Becquerel, et les immeubles Gay-Lussac et d'Alembert
- Paracelse correspond à une série de petits immeubles répartis autour de la rue Paracelse
- Fresnel correspond à une ensemble d'immeubles, dont une barre plus importante, encadrant la rue Fresnel

¹⁵ PUMAIN D., SAINT-JULIEN T. (coord), 1995, *L'espace des villes. Atlas de France*. Vol. 12, Reclus, La Documentation française, 128 p.

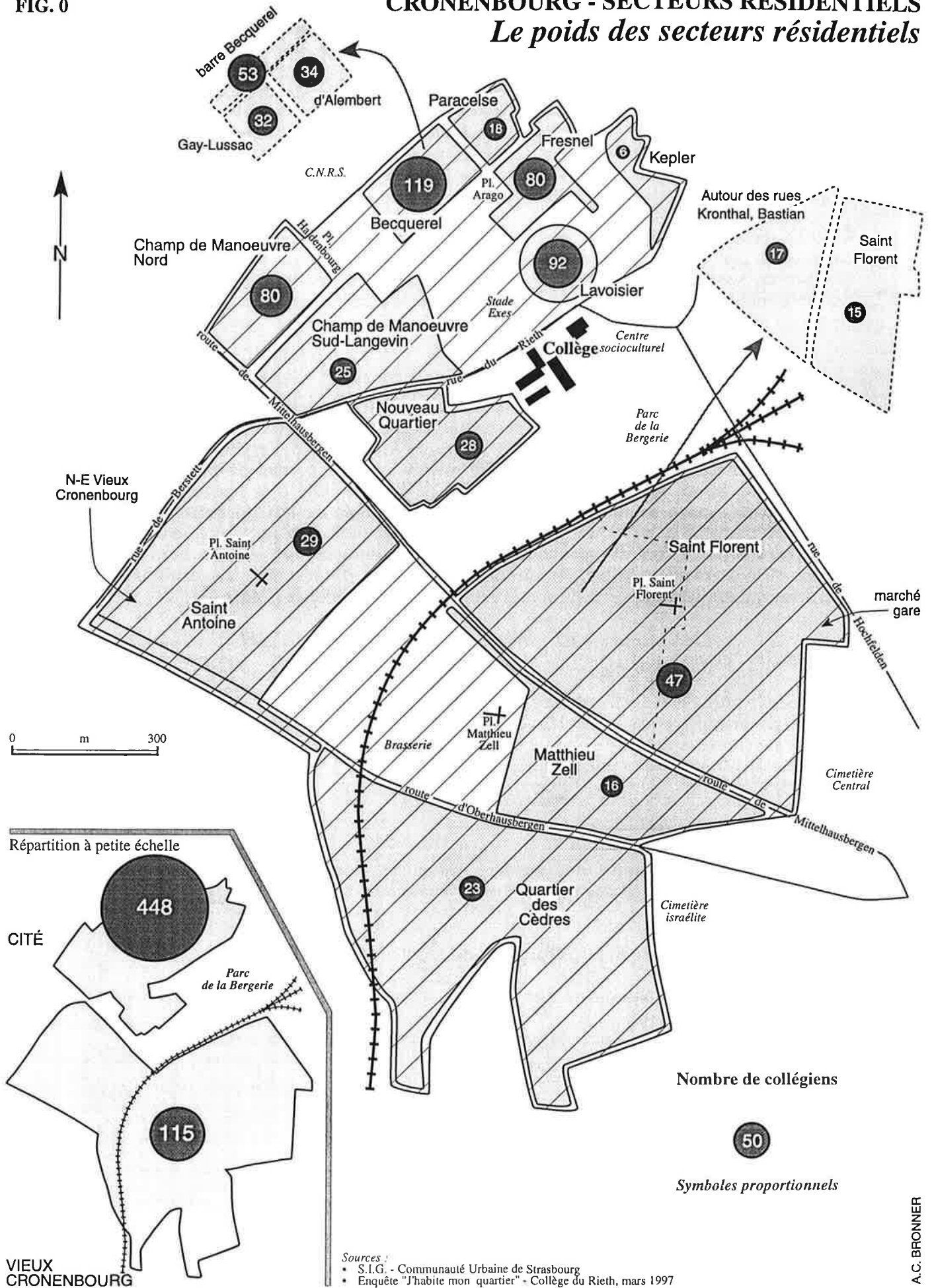
¹⁶ Expression utilisée, en particulier, par D. HOLLHUBER en 1976, *Les concepts scientifiques de perception dans la recherche sur les comportements migratoires à l'intérieur des villes*. Karlsruhe Manuskripte zur Mathematischen und Theoretischen Wirtschafts und Sozialgeographie Halt n° 19, 48 p., (traduction G. Schaub, Strasbourg).

¹⁷ MOLES A., ROHMER E., 1978, *La psychologie de l'espace*, Casterman, 246 p.

FIG. 0

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Le poids des secteurs résidentiels



- Lavoisier, appelé bloc rond, correspond à trois immeubles bâtis en arc de cercle de part et d'autre de la rue Lavoisier, entourant une place identifiée sous le toponyme "place rouge".
- Kepler comprend trois tours et un immeuble répartis sur la bordure Nord de la rue Kepler. Cet ensemble ne fait pas partie de la carte scolaire du collège du Rieth, mais appartient au quartier de Cronenbourg.
- Champ de Manoeuvre correspond, pour les jeunes du quartier, à l'ensemble d'immeubles situés au Nord-Ouest de la rue du Champ de Manoeuvre.
- l'ensemble "Manoeuvre Sud-Langevin" correspond aux immeubles installés entre la rue du Champ de Manoeuvre et la rue du Rieth ainsi que les résidences réparties de part et d'autre de la rue Curie, les numéros impairs (au Sud de la rue) étant identifiés sous le toponyme "les privés".
- le Nouveau Quartier ou Newton, regroupe les maisons et petits immeubles dispersés autour des rues Galilée, Newton et Herschel, et forme un quartier à caractère plus résidentiel au sein de la Cité.

Excepté l'espace Manoeuvre Sud-Langevin, tous les secteurs délimités dans la Cité correspondent à des entités reconnues en tant que telles par la population des jeunes. Ce découpage est particulièrement pertinent, car il détermine des entités spatiales autonomes qui apparaissent clairement dans les représentations cognitives des jeunes du quartier exprimant un sentiment d'appartenance.

Pour le Vieux Cronenbourg, la logique du découpage retenue repose sur les grandes coupures représentées par les routes de Mittelhausbergen et d'Oberhausbergen, ainsi que la voie ferrée. Quatre secteurs résidentiels sont retenus, correspondant aux grands espaces de vie qui sont centrés sur les espaces de rencontre, c'est-à-dire aux places attenantes aux différentes églises :

- Saint Florent,
- Saint Sauveur (Matthieu Zell)
- Saint Antoine.

L'exception à cette logique apparaît avec le quartier des Cèdres, nouveau quartier non ouvert sur le reste du Vieux Cronenbourg (double coupure marquée par la route d'Oberhausbergen et la ligne de tramway).

🍏 Un niveau "infra-sectoriel"

Le troisième niveau de découpage, plus fin, transparent au niveau de l'analyse, est apparu lors du codage des adresses des collégiens¹⁸. Cinq de ces "sous-secteurs" seront retenus dans quelques analyses, afin de détailler les résultats, en particulier, pour les zones résidentielles de Becquerel et du quartier Saint Florent.

Une carte de base a donc été établie, reprenant en priorité les différents secteurs résidentiels (niveau intermédiaire), essentiel pour saisir l'importance de l'appartenance à tel ou tel espace dans l'analyse des réponses apportées par les jeunes aux questions étudiées, mais intégrant également, d'une part, sous forme de carton, les "deux entités" globales du Vieux Cronenbourg et de la Cité, et, d'autre part, le niveau fin dont les zones sont signalées par un contour en tireté. Associée à une première information, le nombre de collégiens par secteur résidentiel, cette carte de référence est ainsi présentée dans la figure 0. Elle est utilisée pour visualiser les diverses caractéristiques des jeunes qui expriment, en particulier, une répartition spatiale inégale selon les secteurs, mais sans déséquilibres fondamentaux selon le sexe ou l'âge.

¹⁸ Afin de respecter l'anonymat des collégiens.

3.2. LES COLLÉGIENS : UNE RÉPARTITION RÉSIDENTIELLE INÉGALE

Le poids des secteurs résidentiels est représenté, de manière élémentaire avec des symboles proportionnels, par le nombre de collégiens qui y résident (figure 0). Mais la lecture de ces valeurs absolues doit être prudente, et une seconde carte complète ces informations (figure 3) ; elle montre, avec une carte par plage de grisés (ou carte choroplèthe), l'indice I_C qui exprime la part en pourcentage que représentent les collégiens de chaque secteur sur l'ensemble des collégiens (figure 2)¹⁹.

$$I_C = \frac{\text{Nombre de collégiens d'un secteur résidentiel } i}{\text{Nombre total de collégiens de la zone étudiée}} \times 100$$

Il faut, alors, dans l'interprétation des résultats, intégrer une information de base : *le déséquilibre de la population des jeunes collégiens au sein du quartier*. En effet, les jeunes de la Cité représentent 80% du total des collégiens, soit quatre fois plus que les résidents du Vieux Cronenbourg. Concrètement, cela signifie que l'ensemble des collégiens qui habitent le Vieux Cronenbourg (115 élèves) expriment le même poids (à 4 individus près) que l'ensemble Becquerel, Gay-Lussac et d'Alembert (53 + 32 + 34 = 119).

Compte tenu de cette remarque, les grands espaces de vie de la Cité, à l'exception de Kepler hors carte scolaire, constituent, avec Lavoisier, Becquerel, Fresnel et Champ de Manoeuvre, quatre ensembles qui fournissent, au total, plus de 65% des jeunes scolarisés au collège.

Par ailleurs, la structure de la population de ces grands ensembles diffère du secteur Manoeuvre Sud-Langevin. Ceci est révélé par une approche de la taille des ménages à partir du nombre moyen de frères et soeurs annoncé par les collégiens (figure 4b), proche de 2 pour Manoeuvre Sud-Langevin, alors que dans le reste de la Cité, le nombre d'enfants par famille est plus élevé. Paracelse et le Nouveau Quartier représentent des ensembles immobiliers plus restreints, et abritent, en conséquence, moins de collégiens.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le faible effectif des collégiens dans le Vieux Cronenbourg. Le paysage urbain est totalement différent, même s'il existe des immeubles résidentiels, dans le quartier des Cèdres notamment. Le tissu urbain du Vieux Cronenbourg est largement composé de maison individuelles, réparties dans l'ancien bourg ou dans des lotissements, et d'anciennes demeures qui abritent 2-3 appartements. Cette organisation s'oppose à la structure "concentrationnaire" des grands ensembles, majoritaires dans la Cité Nucléaire. Ainsi, à la base, le Vieux Cronenbourg abrite une population plus restreinte (figure 4b). De plus, les familles sont beaucoup moins nombreuses, puisque la moyenne de frères et de soeurs par enfants scolarisés au collège tourne autour de 2, comme pour Champ de Manoeuvre Sud-Langevin. Enfin, la transgression de la carte scolaire est un phénomène connu. Certains enfants de ces secteurs sont scolarisés dans des établissements publics ou privés, pour "échapper" au collège du Rieth, classé Zone d'Éducation Prioritaire.

Ces premières caractéristiques concernant la distribution spatiale des collégiens sont primordiales pour interpréter correctement les résultats ultérieurs exposés dans les divers fascicules ; elles doivent être complétées par une connaissance des particularités de la répartition selon le niveau scolaire, le sexe ou encore l'âge.

¹⁹ Pour les différents calculs, les deux collégiens qui résident dans le quartier Marché Gare ont été rattachés au quartier Saint Florent. De même, les 6 collégiens répartis dans la partie Nord-Est du Vieux Cronenbourg ont été "rapatriés" dans le quartier Saint Antoine.

FIG. 3

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Répartition spatiale des collégiens

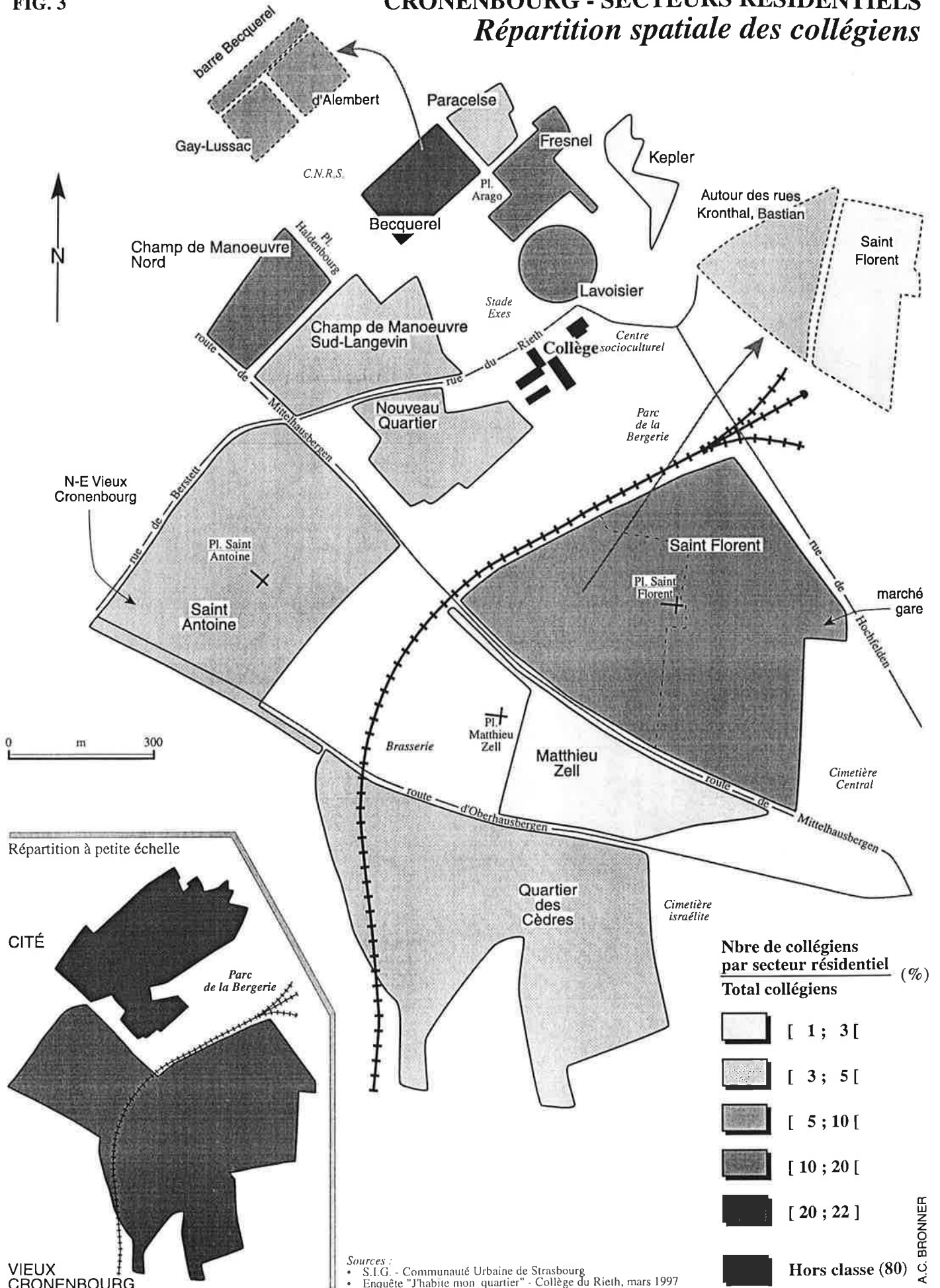


FIG. 4

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Facteurs explicatifs

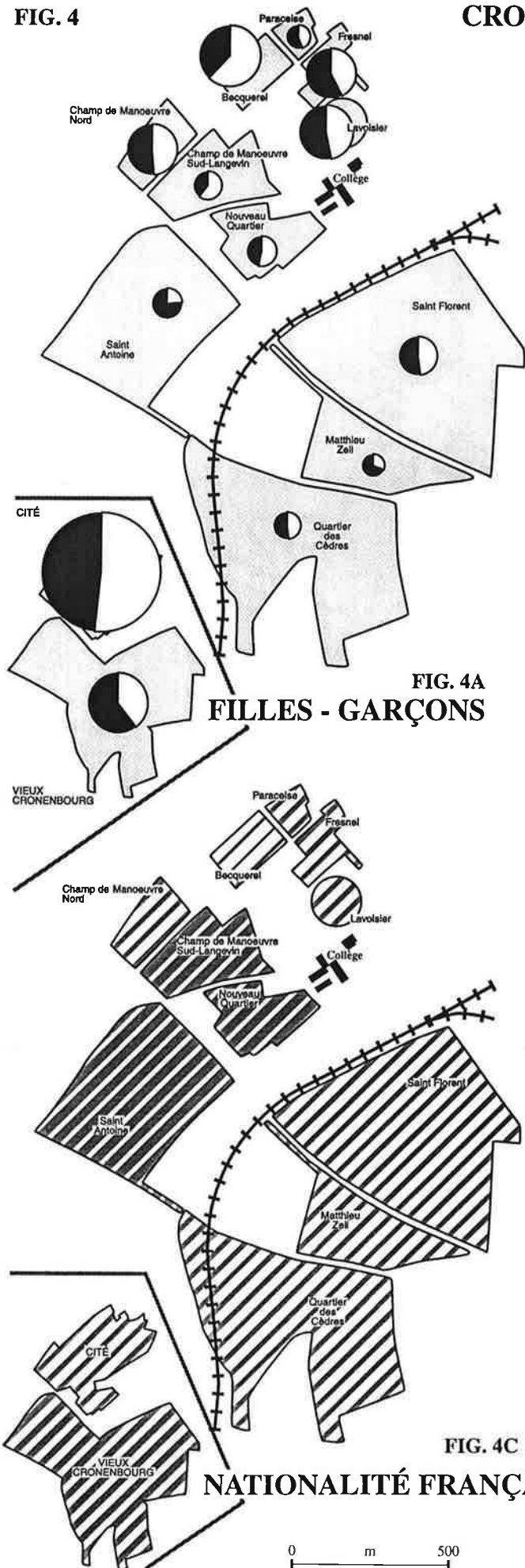


FIG. 4A
FILLES - GARÇONS

NATIONALITÉ FRANÇAISE

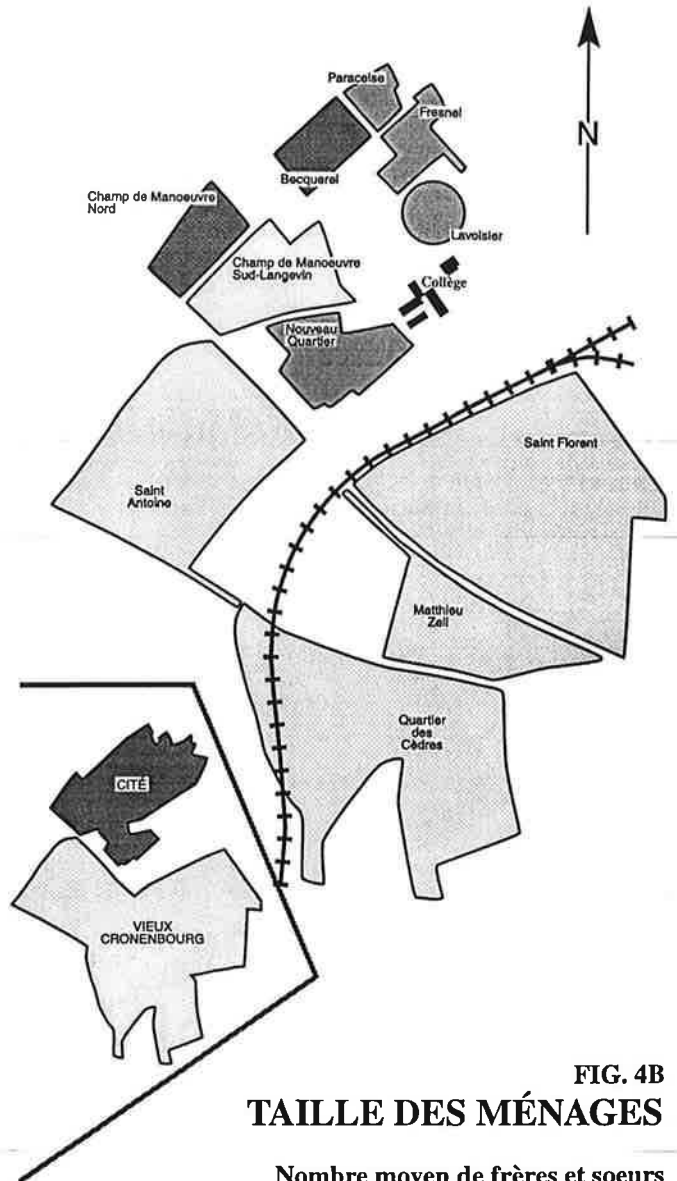



FIG. 4B
TAILLE DES MÉNAGES


Nombre moyen de frères et soeurs


Nbre de collégiens
de nationalité française (%)

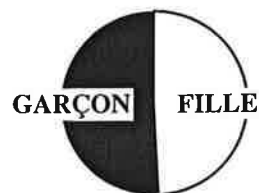
Nbre de collégiens
par secteur résidentiel

-  [32 ; 50 [
-  [50 ; 60 [
-  [60 ; 80 [
-  [80 ; 92 [

 [1.5 ; 2.5 [

 [2.5 ; 3.5 [

 [3.5 ; 4.5 [



Sources :
 • S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
 • Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

3.3. LES COLLÉGIENS : UNE RÉPARTITION ÉQUILIBRÉE PAR NIVEAU SCOLAIRE ET PAR SEXE

Contrairement à ce qui a été souligné pour le nombre global des jeunes, il n'existe guère de déséquilibres fondamentaux dans les répartitions des collégiens par niveau ou par sexe lorsque que l'on se trouve en présence d'une masse d'individus conséquente. Par contre, au sein des secteurs résidentiels faiblement représentés, des disparités apparaissent, liées à des variations d'effectifs minimes ; deux, trois individus suffisent pour créer une classe dominante.

3.3.1. Variations selon le niveau scolaire

La répartition des collégiens est visualisée sur la figure 5, où, sur le fond de référence, ont été placés des cercles, dont la taille est proportionnelle au nombre d'élèves par unité résidentielle ; ces cercles ont été découpés en 4 secteurs, chacun d'eux indiquant, par sa dimension, le pourcentage d'élèves d'un niveau dans l'unité considérée. La distribution, globalement équilibrée, montre une légère prédominance des 5èmes (28.5%), représentés par 8 classes au collège du Rieth (au lieu de 7 classes pour les autres niveaux) compense un sous-effectif relatif des 4èmes (22%).

Des tendances peuvent être perçues à un premier stade, en opérant par un symbolisme similaire un regroupement sur les graphiques d'une part des deux premiers niveaux (6èmes et 5èmes, signalés en pointillés), et, d'autre part, des deux seconds (4èmes et 3èmes, indiqués en grisés). Elles dégagent l'existence de secteurs résidentiels, où une population de collégiens plus jeune est majoritaire, à savoir champ de Manoeuvre, Paracelse et Saint Antoine. *A contrario*, on trouve une majorité d'adolescents dans le nouveau quartier (Newton) et celui des Cèdres.

Si l'on cherche à identifier les principales particularités des zones géographiques, le constat essentiel à mentionner porte sur la reconnaissance d'une majorité relative d'élèves d'un niveau dans certaines unités, à savoir :

- les 6èmes au Champ de Manoeuvre et à Saint Antoine,
- les 5èmes pour Becquerel, Paracelse, Fresnel, Lavoisier et Matthieu Zell,
- les 4èmes dans le quartier des Cèdres et à Saint Florent,
- les 3èmes pour Manoeuvre Sud-Langevin.

Enfin, si l'on détaille la répartition spatiale des collégiens par niveau scolaire, les observations suivantes sont à noter :

- Champ de Manoeuvre (23%) et Becquerel (19%) représentent 40% des 6èmes,
- Becquerel (24%), Fresnel (16%) et Lavoisier (18%) regroupent 58% des 5èmes,
- Becquerel, Fresnel, Lavoisier et Champ de Manoeuvre (respectivement entre 16 et 18%) représentent un total de 66% des 4èmes,
- Becquerel (24%), Lavoisier (16%) et Fresnel (14%) se répartissent 54% des 3èmes.

Mais il est certain que le poids des secteurs résidentiels influe sur ces répartitions, comme nous l'avons annoncé. Cependant, on peut se demander si la répartition selon le sexe présente les mêmes particularités.

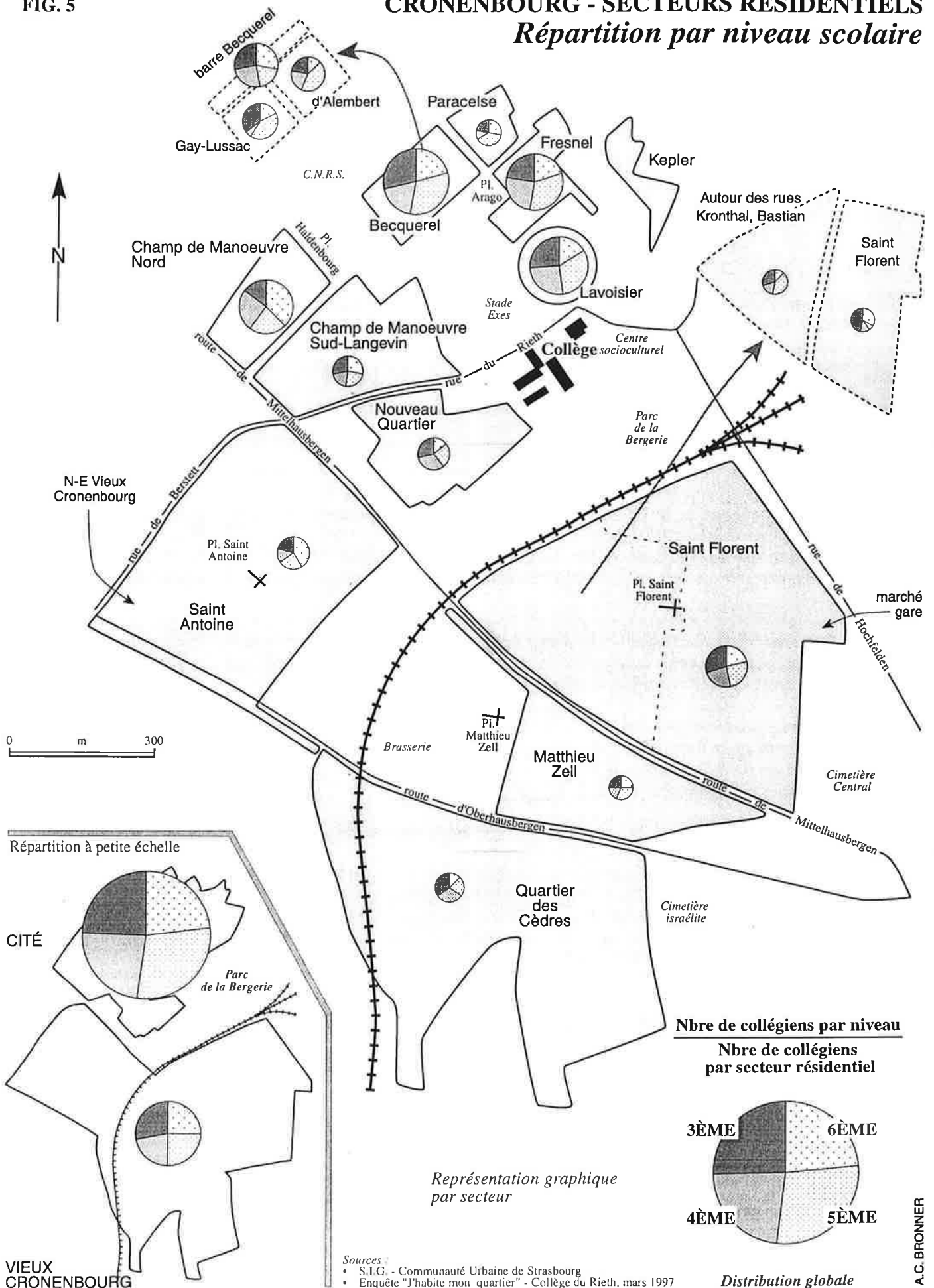
3.3.2. Variations selon sexe

Les variations des souhaits révélés dans l'enquête peuvent, le cas échéant, être expliquées par le sexe des individus. Aussi convient-il de vérifier s'il n'existe pas d'inégalités fondamentales dans la répartition.

FIG. 5

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Répartition par niveau scolaire



Sources
 • S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
 • Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

Les 563 élèves pris en compte dans l'étude diffèrent de la distribution nationale hommes-femmes, avec une part à peine plus élevée des garçons (50,6% contre 49,4%).

La représentation de la figure 4a montre, avec des cercles divisés en deux parties quasi-égales, que la part de filles ou de garçons au niveau des secteurs résidentiels avoisine les 50%, excepté pour Becquerel, Fresnel, Manoeuvre Sud-Langevin, Saint Antoine et Matthieu Zell. Dans ces deux derniers quartiers, la proportion de garçons est largement supérieure, variation qui se répercute à l'échelle, plus petite, du Vieux Cronenbourg. Le poids des garçons est également plus important dans le secteur Fresnel, à l'inverse de Becquerel et Manoeuvre Sud-Langevin.

Les caractéristiques dégagées pour les répartitions des collégiens selon le "niveau scolaire" et le sexe sont importantes et seront donc prises en compte, systématiquement, dans les divers fascicules pour tenter d'expliquer une partie des réponses étudiées. Mais d'autres éléments d'explications peuvent intervenir comme l'âge, l'ancienneté de résidence dans le quartier, ou encore la nationalité.

3.4. LES COLLÉGIENS : D'AUTRES FACTEURS EXPLICATIFS DES RÉPARTITIONS

Parmi les multiples variables collectées grâce à l'enquête, certaines sont apparues plus pertinentes que d'autres. Ainsi, l'analyse de la répartition par âge complète, renforce, confirme ou nuance les tendances observées par niveau scolaire. La durée de résidence des individus dans le quartier conduit, quant à elle, à approcher leur degré de connaissance et de pratique de l'espace. Enfin, la nationalité, variable plus délicate mais qui peut être significative dans certains cas, est abordée à travers la part des collégiens français.

3.4.1. Une population plus ou moins jeunes selon les secteurs résidentiels

La moyenne d'âge par secteur résidentiel, située entre 13 ans et demi et 14 ans et demi, n'est pas une donnée discriminante. Les 563 individus étudiés se répartissent majoritairement (figure 6) dans les tranches d'âge 13-14-15 ans (entre 22,5% et 25%, respectivement). La classe des 12 ans ne représente que 16 % du total des individus, alors que les 6èmes composent 23,5% du panel. Ainsi, un retard scolaire peut-il être observé dès l'entrée au collège. Par contre, ce décalage ne se maintient pas, puisque la tranche des 16 ans ne comprend que 12% des 563 collégiens (plus 8 jeunes de 17 ans (1.5%)).

Pour identifier des secteurs plus ou moins jeunes, un regroupement en deux grandes classes d'âge est effectué : les 12-13 ans, et les 15-16-17 ans. Un indice I_A est calculé sur le même modèle que l'indice I_C , retenu pour le poids des collégiens par secteur :

$$I_A = \frac{\text{Nombre de collégiens d'une classe d'âge } j \text{ d'un secteur résidentiel } i}{\text{Nombre de collégiens du secteur résidentiel } i} \times 100$$

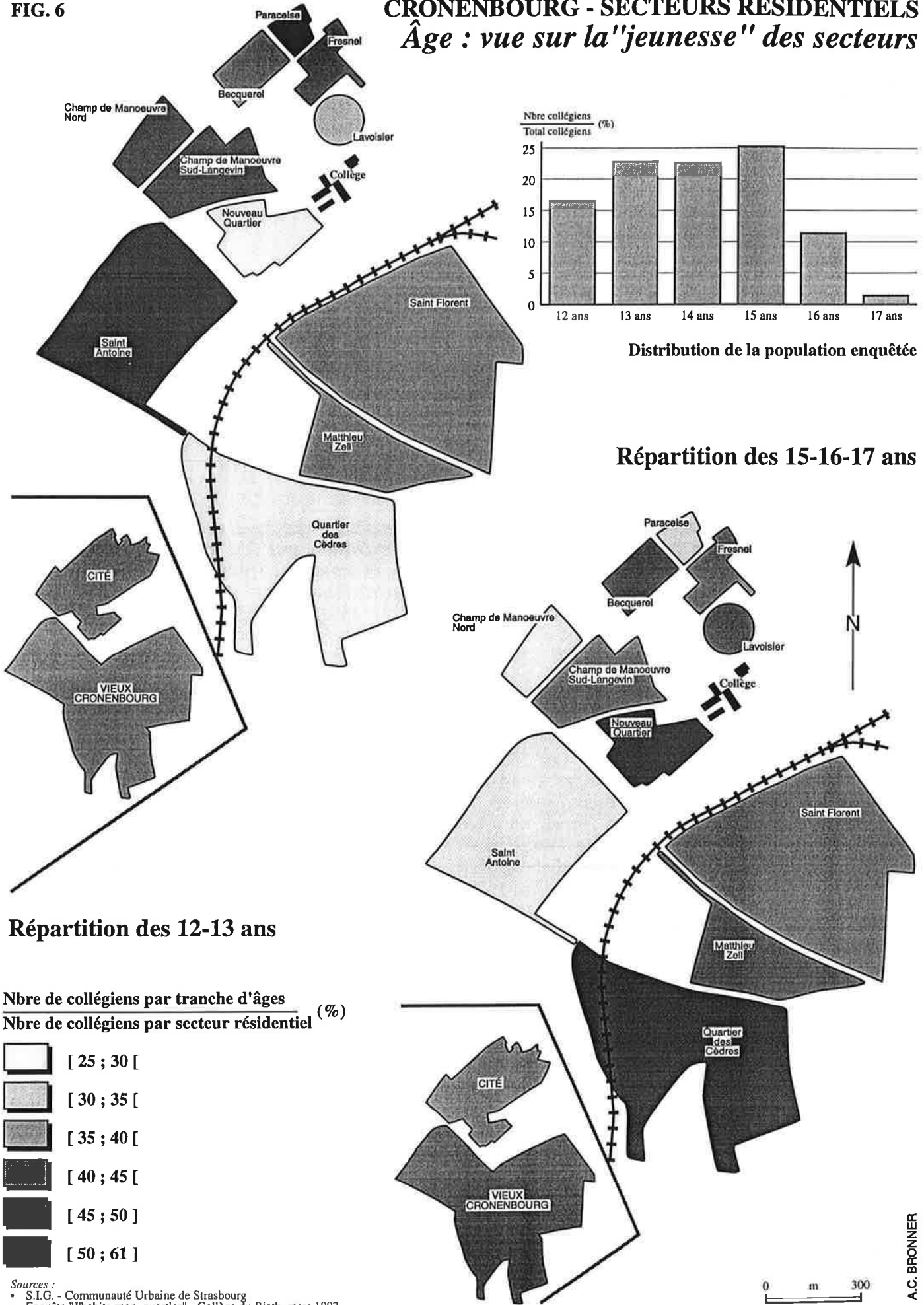
La visualisation des résultats (figure 6), sous la forme de cartes choroplèthes, met en évidence les faits suivants :

- des secteurs résidentiels plus jeunes avec près de 50% de collégiens de 13 ans et moins à Paracelse (50%), Manoeuvre Sud-Langevin (48%), Manoeuvre Nord (47.5%) et Saint Antoine (51.72%)
- une proportion d'adolescents majoritaire dans le quartier des Cèdres (61%) et le Nouveau Quartier (46.5%).

FIG. 6

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Âge : vue sur la "jeunesse" des secteurs



Sources :
 • S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
 • Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

Pour préciser ces tendances, une analyse de la répartition des individus avec des classes d'âge plus détaillées est proposée avec deux types de représentation, exprimant la même variable I_A pour ces nouvelles tranches d'âge : l'une avec des classes d'égale étendue (5%), l'autre permettant une interprétation à partir de la moyenne et de l'écart-type, qui dégage les variations significatives.

- *Sur la carte avec les intervalles égaux*, les grisés les plus foncés (figure 7a) signalent la prédominance d'une classe d'âge donnée dans certaines zones. Apparaissent ainsi les quartiers Saint Antoine et Matthieu Zell où les jeunes de 12 ans représentent plus de 25% des collégiens. La part des jeunes de 13 ans reste plus constante au niveau de chaque zone résidentielle. Champ de Manoeuvre Nord, Saint Florent et le Nouveau Quartier comportent plus de 25% de jeunes de 14 ans. Les collégiens de 15 ans (classe d'âge la plus nombreuse) composent plus de 25% des jeunes de Becquerel, Lavoisier, Saint Florent, Matthieu Zell, ainsi plus de la moitié des jeunes scolarisés au collège dans le quartier des Cèdres, et, à plus petite échelle, 30% du Vieux Cronenbourg. Enfin, les 16-17 ans représentent un quart des collégiens du Nouveau Quartier.
- *La structuration selon la moyenne et l'écart-type* (figure 7b) permet de signaler, pour chaque classe d'âge, les secteurs forts et faibles. On trouve ainsi un nombre de collégiens largement supérieur à la moyenne à Saint Antoine pour les 12 ans, à Fresnel pour les 13 ans, dans le Nouveau Quartier pour les 14 ans, et dans le quartier des Cèdres pour les 15 ans. A l'inverse, une sous-représentation significative des 12 ans est observée dans le quartier des Cèdres, des 13 ans dans le Nouveau Quartier et le quartier Matthieu Zell, et des 14 ans dans le quartier des Cèdres.

Bien que la connaissance des spécificités spatiales liées à l'âge soit intéressante, dans les différentes analyses thématiques, la variable "niveau scolaire" sera privilégiée pour deux raisons :

- d'une part, pour une raison pratique, les tendances observées dans les répartitions étant relativement proches, ces répartitions constituent un bon référentiel.
- d'autre part, pour un motif lié aux hypothèses qui sous-tendent l'étude, en particulier à l'hypothèse suivante qui a été retenue : *la manifestation de comportements similaires, issus de liens privilégiés entre individus, est davantage liée au niveau scolaire qu'à l'âge.*

Par exemple, durant l'année scolaire, un collégien de 14 ans partage probablement plus de points de vue avec un jeune de 12 ans, car tous deux sont en 6èmes, qu'avec un autre jeune de 14 ans.

Mais les comportements liés à l'âge ou au niveau scolaire ne sont pas indépendants de l'espace quotidien dans lequel les enfants vivent, à savoir le lieu de résidence. Selon la date depuis laquelle ils vivent dans leur domicile, ils connaissent plus ou moins l'espace qui les entoure et l'appréhendent différemment.

3.4.2. L'ancienneté de résidence dans le quartier

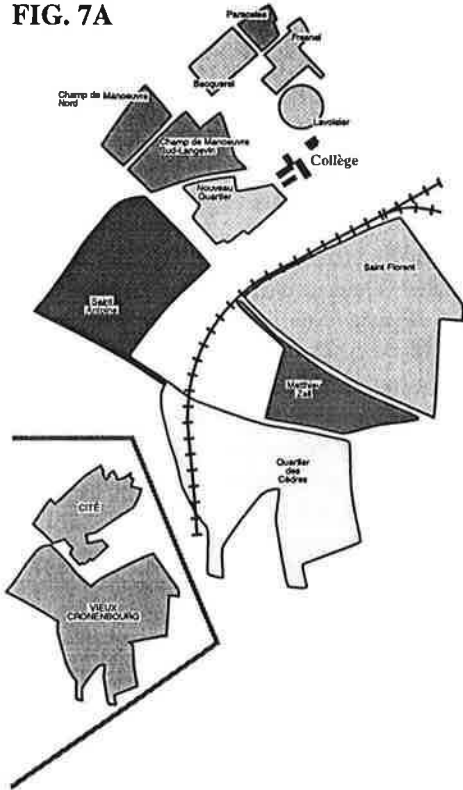
La variable "durée de résidence dans le quartier" est approchée à partir de la réponse à la question "depuis quand habites-tu dans le quartier ?". Cette donnée doit être interprétée avec précaution ; il ne s'agit pas d'un temps exact mais d'une estimation. En effet, le temps annoncé est évalué par chaque collégien. Cette évaluation est approximative, en particulier quand il s'agit d'une durée assez longue²⁰.

²⁰ Ceux qui résident depuis toujours dans le quartier annoncent leur âge, et l'on observe alors fréquemment une année de décalage avec l'âge calculé à partir de l'année de naissance. Par exemple, un collégien né en 1983, qui aura 14 ans durant l'année 1997, et qui habite depuis toujours dans le quartier, répondra 13 ans à la question susmentionnée, s'il n'a pas encore fêté son anniversaire lors de la période de réalisation de l'enquête (mars 1997).

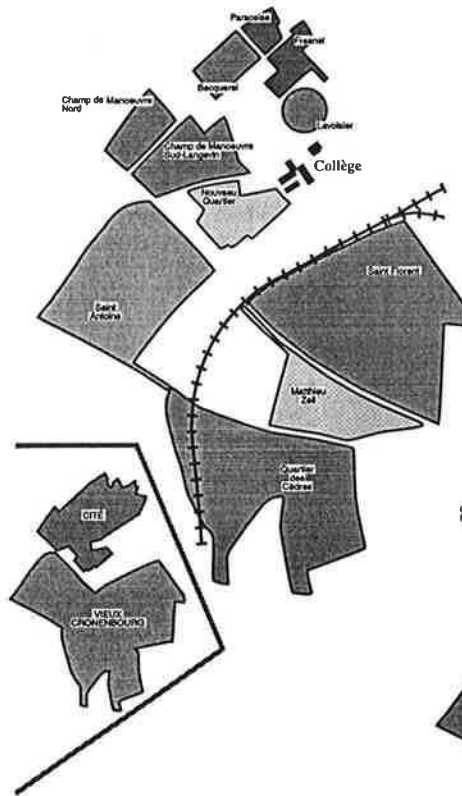
FIG. 7A

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

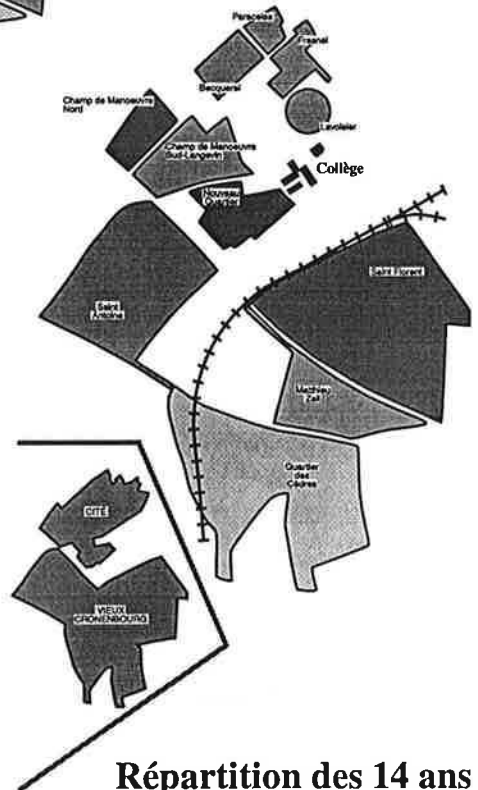
Âge : répartition par âge - 1



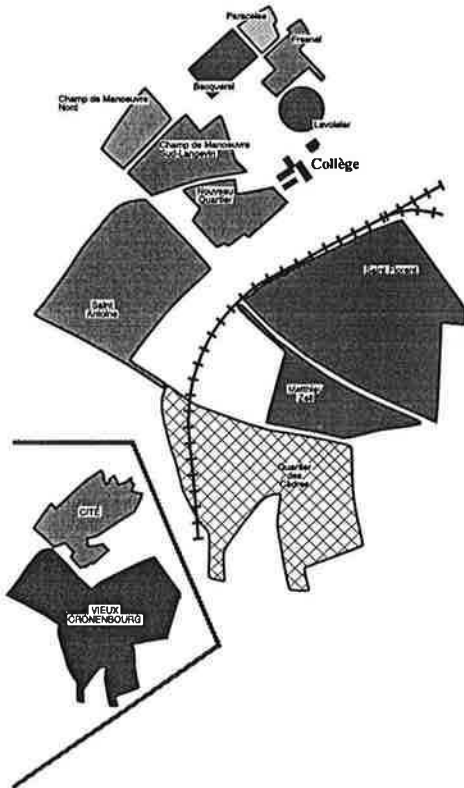
Répartition des 12 ans



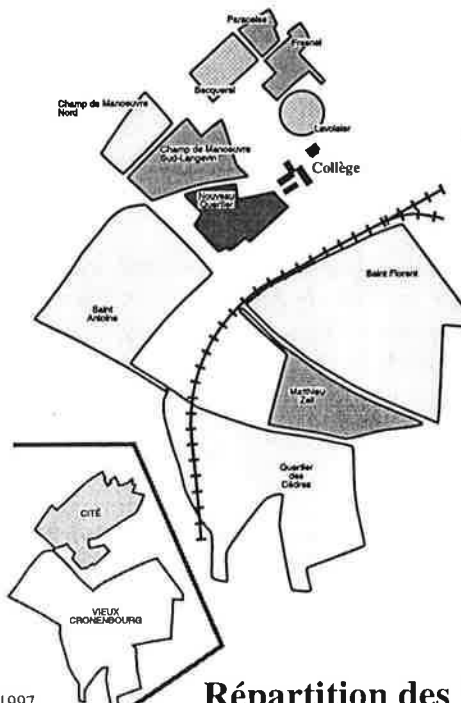
Répartition des 13 ans



Répartition des 14 ans

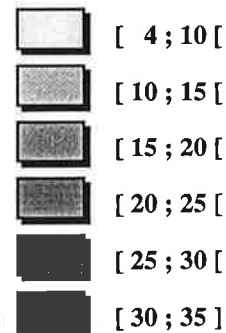


Répartition des 15 ans



Répartition des 16-17 ans

Nbre de collégiens par classe d'âge
Nbre de collégiens par sect. résidentiel (%)



[Cross-hatched box]
donnée
hors classe
(52%)

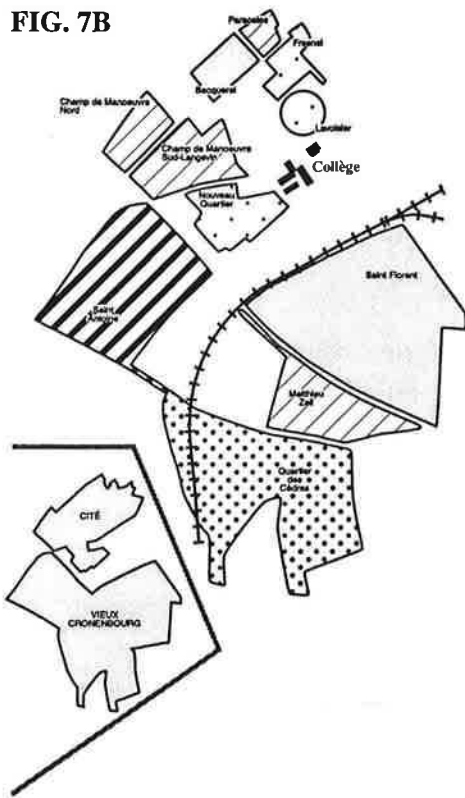
0 m 600

Sources :
• S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
• Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

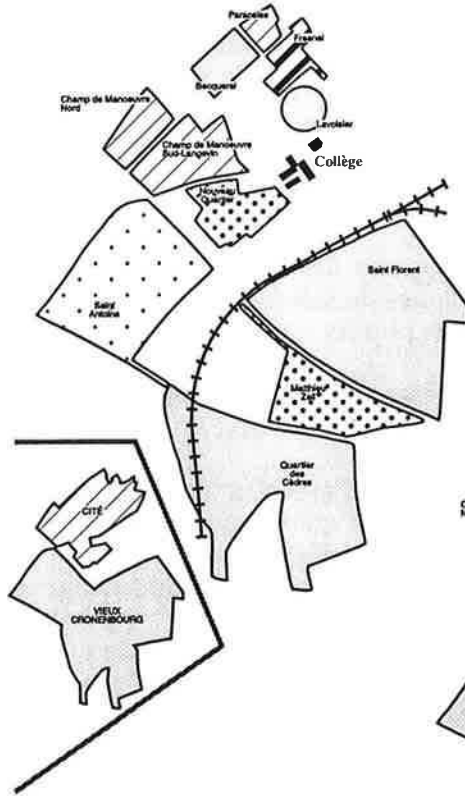
FIG. 7B

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

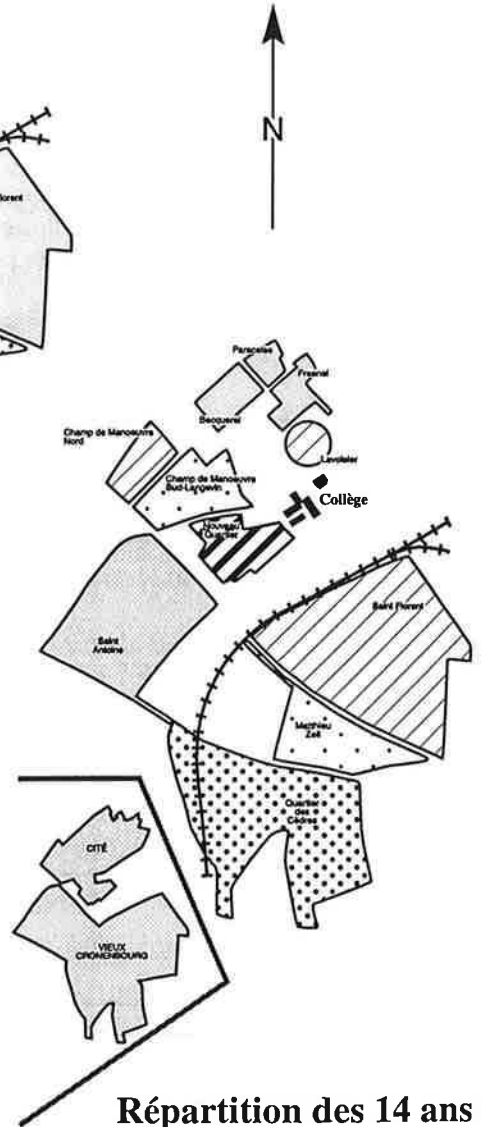
Âge : répartition par âge - 2



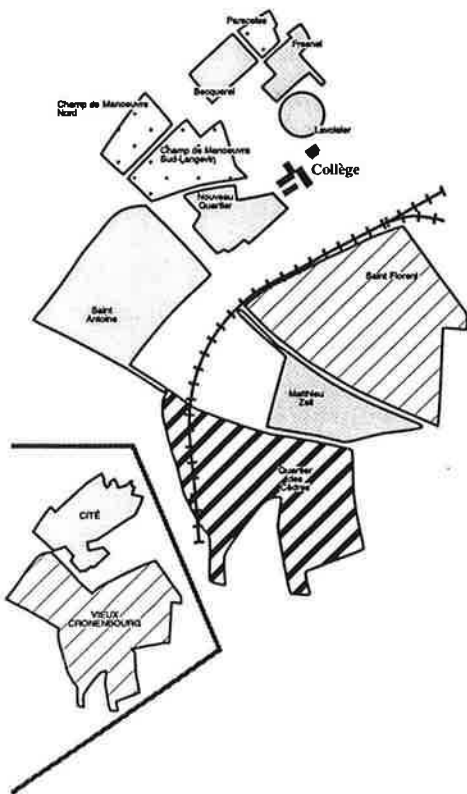
Répartition des 12 ans



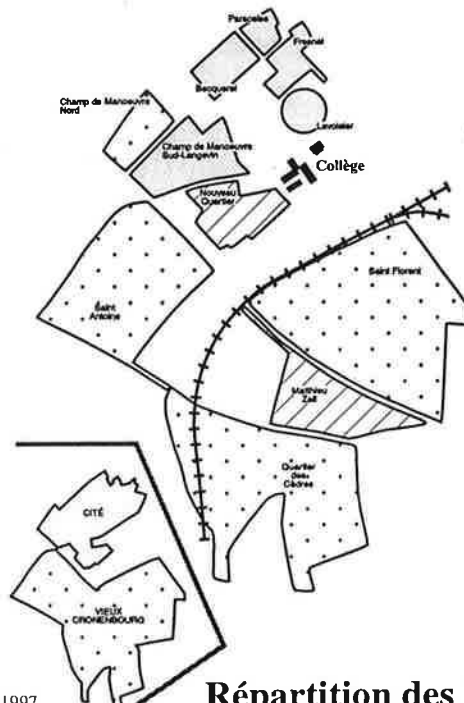
Répartition des 13 ans



Répartition des 14 ans

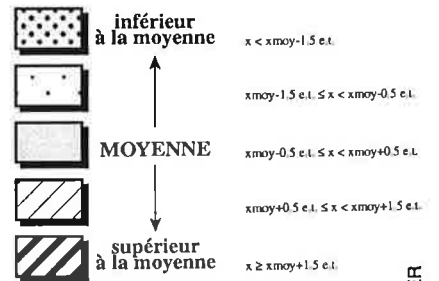


Répartition des 15 ans



Répartition des 16-17 ans

Nbre de collégiens par classe d'âge (%)
Nbre de collégiens par sect. résidentiel



Structuration selon la moyenne et l'écart-type

0 m 600

Sources :
• S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
• Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

Globalement, les tranches dominantes correspondent à une période de 12 à 17 ans, âge de la population scolaire du collège du Rieth (figure 8).

- 8 jeunes de l'ensemble étudié (1,5%) habitent dans le quartier depuis moins d'un an.
- 11% y résident depuis un an ou deux.
- 20% sont arrivés à Cronembourg depuis moins de 5 ans
- la moitié des collégiens estiment être là depuis moins de 11 ans.

Par déduction, on peut estimer très globalement que la moitié des collégiens habitent le quartier depuis toujours, ou sont arrivés au cours de leur petite enfance. Parallèlement, un quart des sujets enquêtés est là depuis moins de 5 ans.

Une évaluation de la moyenne des années de résidence par secteurs résidentiels (figure 8) permet d'approcher les zones de résidence où les jeunes habitent depuis très longtemps, et, *a contrario*, les secteurs où la population est moins stable ou plus récente.

A la question "depuis combien de temps habites-tu dans ton quartier ?", la moyenne des réponses tourne autour des valeurs suivantes :

- 10-11 ans pour Becquerel, Paracelse et le Quartier des Cèdres. Ces deux derniers ensembles sont pourtant des quartiers plus récents. Dans ces trois unités, la population apparaît comme relativement stable.
- 9 ans pour Fresnel, Lavoisier, Manoeuvre Sud-Langevin, Manoeuvre Nord, Saint Antoine, Matthieu Zell et Saint Florent.
- 7 ans pour le Nouveau quartier, ensemble résidentiel le plus récent de la Cité.

Si l'on détaille les durées de résidence, en les regroupant au préalable en 7 tranches (1 an et moins, 2-3 ans, 4-5 ans, 6-7 ans, 8-10 ans, 11-13 ans et 13-17 ans), différentes tendances peuvent être observées. Comme précédemment, deux types de découpage des données ont été retenus pour la même variable I_D : l'un avec des étendues égales, l'autre selon la moyenne et l'écart-type.

$$I_D = \frac{\text{Nombre de collégiens d'une durée de résidence } j \text{ d'un secteur résidentiel } i}{\text{Nombre de collégiens du secteur résidentiel } i} \times 100$$

☛ Au niveau des valeurs discrétisées selon des étendues égales de l'indice I_D (figure 9a), pour chaque "tranche d'ancienneté", on observe les tendances suivantes :

- ≤ 1 an : Nouveau Quartier (21,5%), Lavoisier (11%), Manoeuvre Sud-Langevin (12%), Matthieu Zell (12,5%)
- 2-3 ans : Manoeuvre Sud-Langevin (16%), Manoeuvre Nord (15%), Nouveau Quartier (25%), Saint Florent (19%)
- 4-5 ans : 11% pour Paracelse, Lavoisier, Nouveau Quartier ; Matthieu Zell (12,5%), Saint Antoine (14%)
- 6-7 ans : Fresnel (16%), Manoeuvre Nord (12,5%), Quartier des Cèdres (22%)
- 8-10 ans : Becquerel (24,5%), Fresnel (20%), Manoeuvre Nord (22,5%)
- 11-13 ans : Paracelse (50%), Saint Antoine (38%), Lavoisier (34%), et 31% pour Manoeuvre Nord et Saint Antoine
- 14-17 ans : Quartier des Cèdres (30,5%), Becquerel (28,5%), Manoeuvre Sud-Langevin (24%), et 21% pour Fresnel, Nouveau Quartier et Saint Florent.

☛ A partir de ce même indice, une représentation des écarts à la moyenne (figure 9b) révèle les secteurs résidentiels où une part significative des jeunes collégiens résident depuis leur plus jeune âge : Paracelse et Manoeuvre Sud-Langevin (pour une durée de 11-13 ans)

FIG. 8

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Ancienneté dans le quartier : tendances

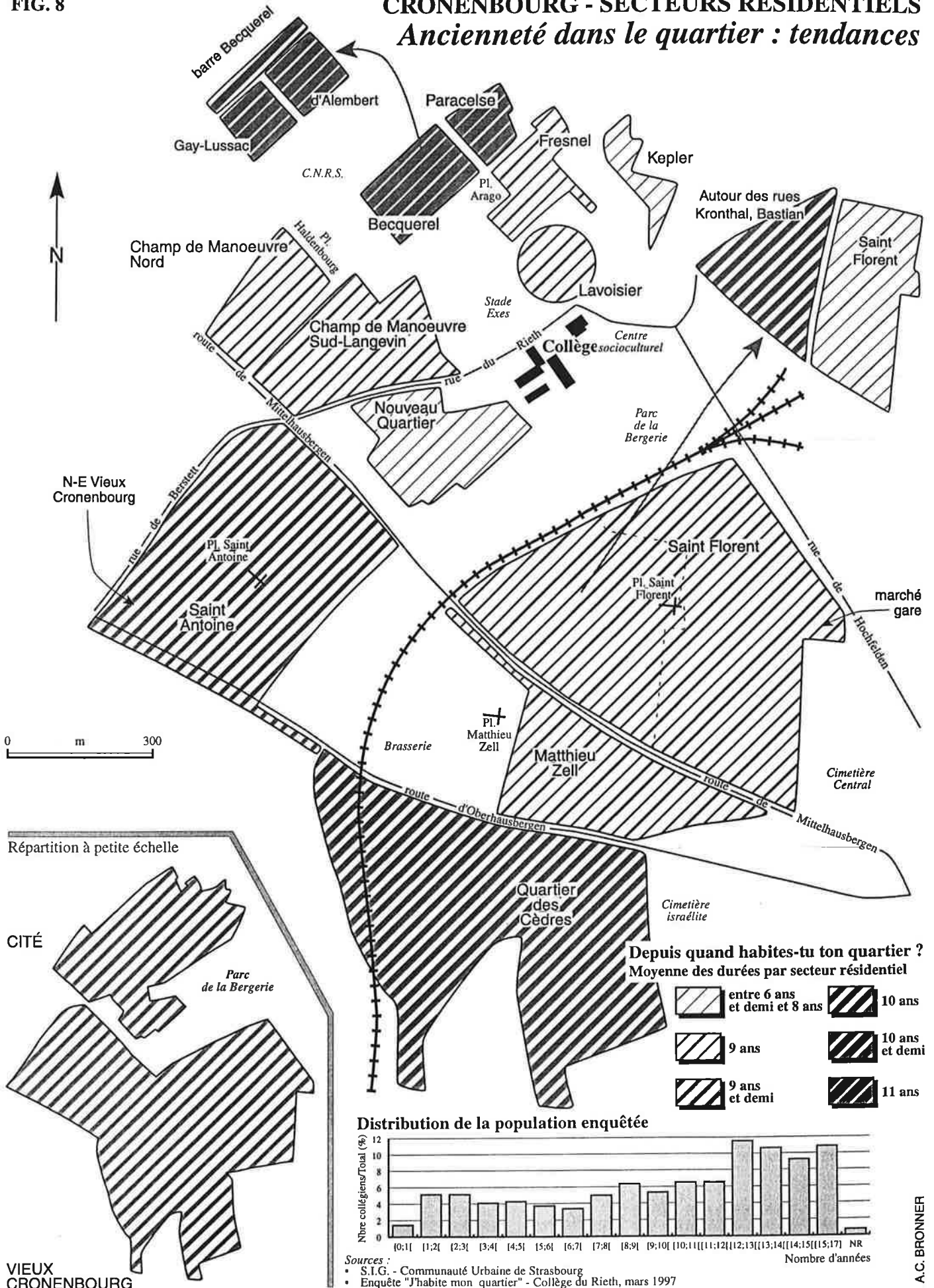
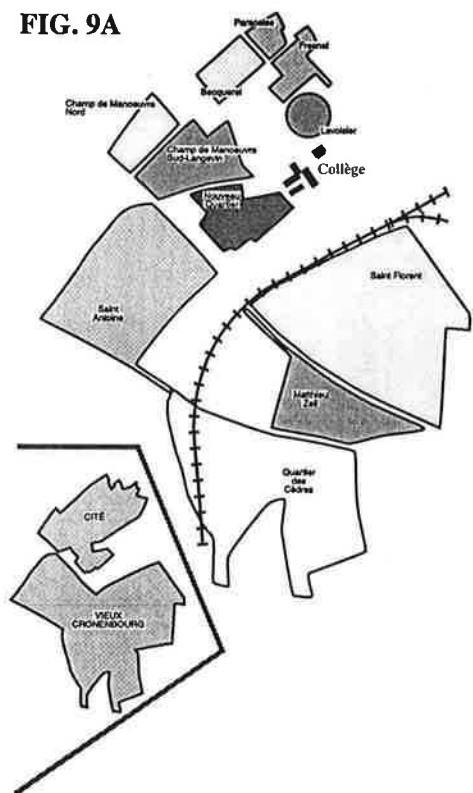


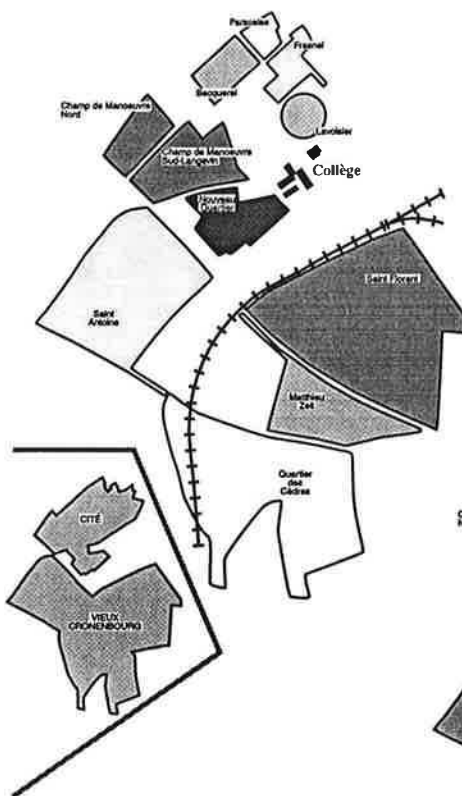
FIG. 9A

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

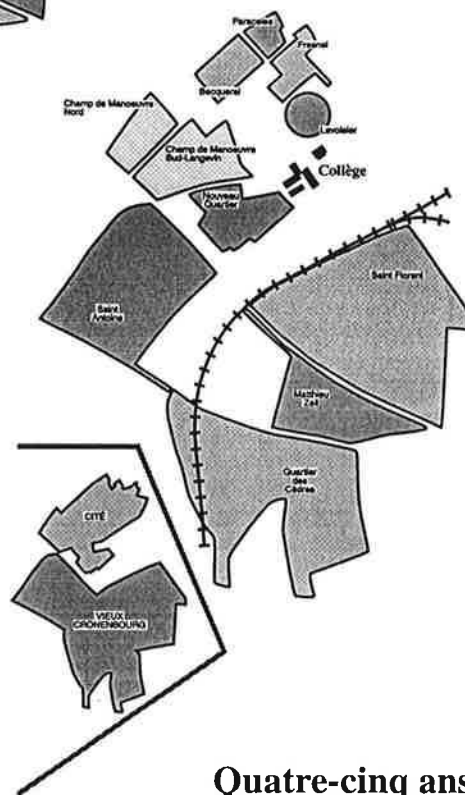
Aperçu sur l'ancienneté dans le quartier - 1



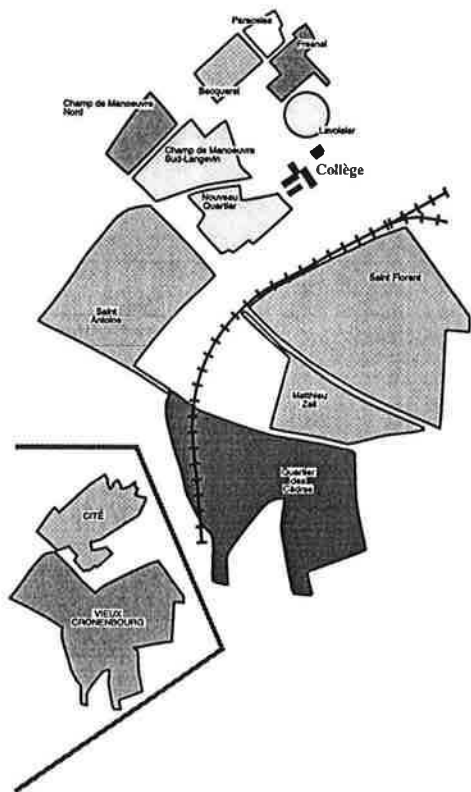
Moins d'un an



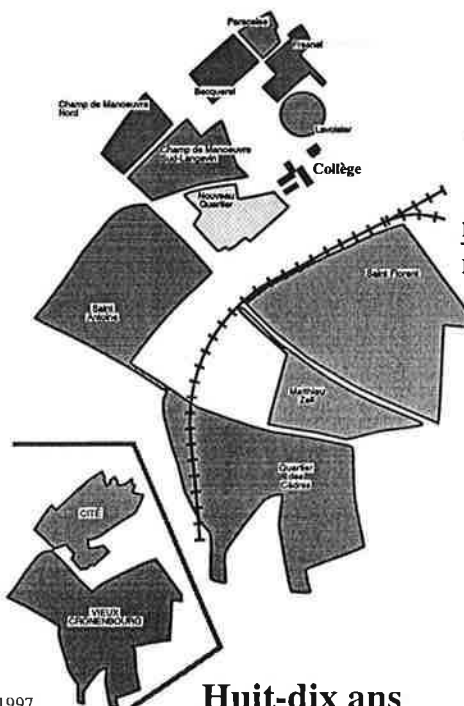
Deux-trois ans



Quatre-cinq ans

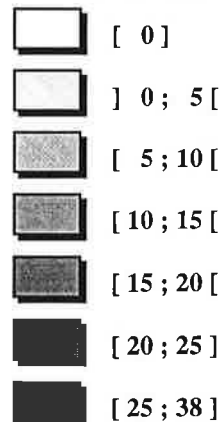


Six-sept ans



Huit-dix ans

Nbre de collégiens par "tranche d'ancienneté" (%)
Nbre de collégiens par secteur résidentiel




donnée
hors classe
(50%)

A.C. BRONNER

Sources :
• S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
• Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

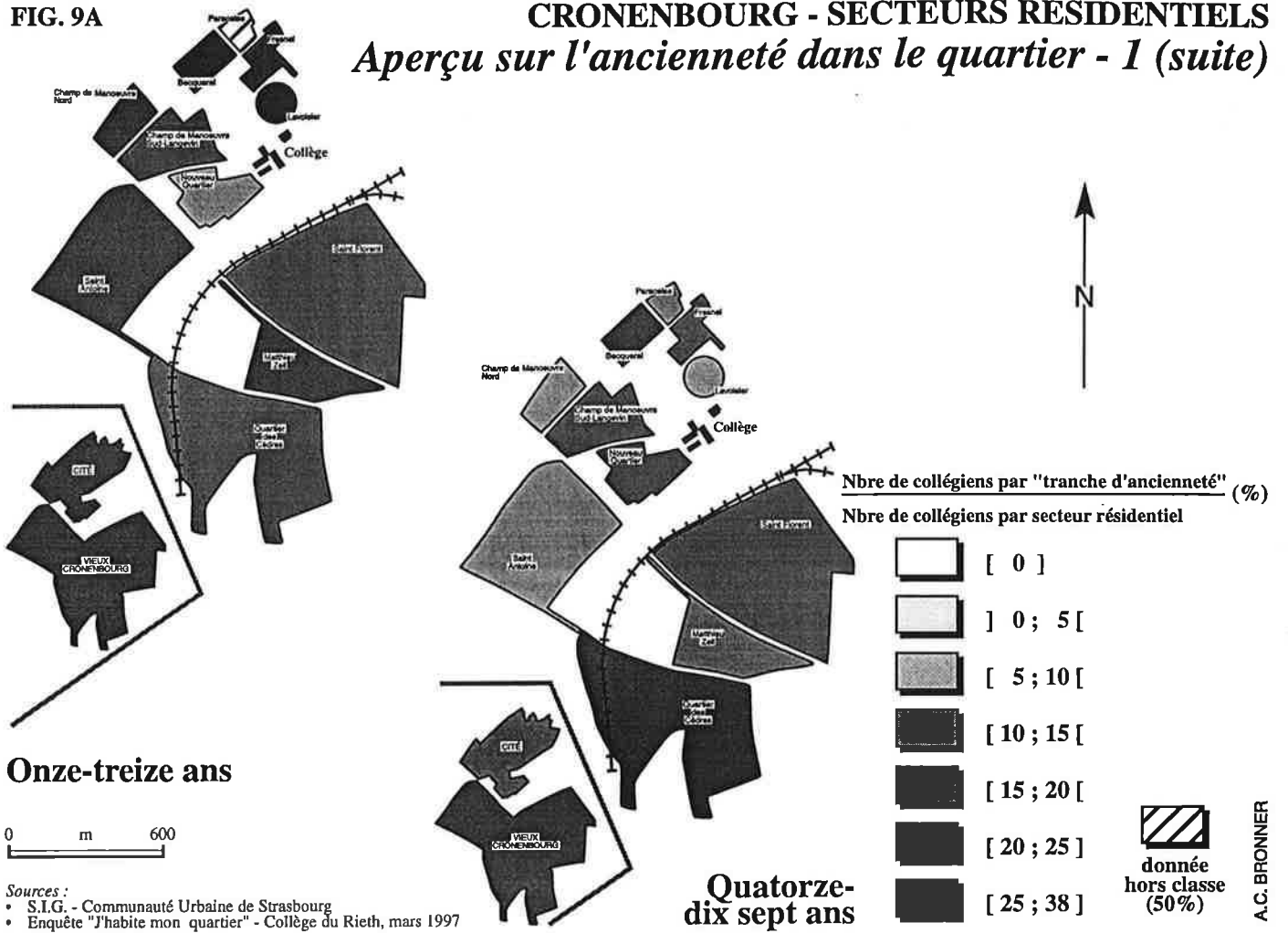
0 m 600



FIG. 9A

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Aperçu sur l'ancienneté dans le quartier - 1 (suite)



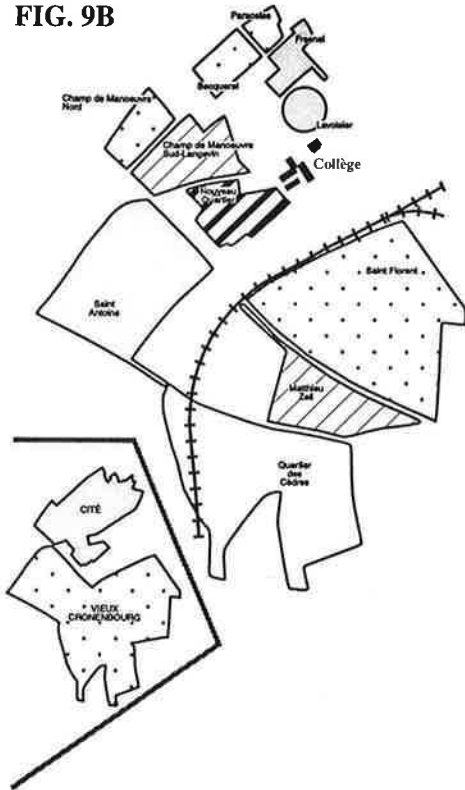
Sources :

- S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
- Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

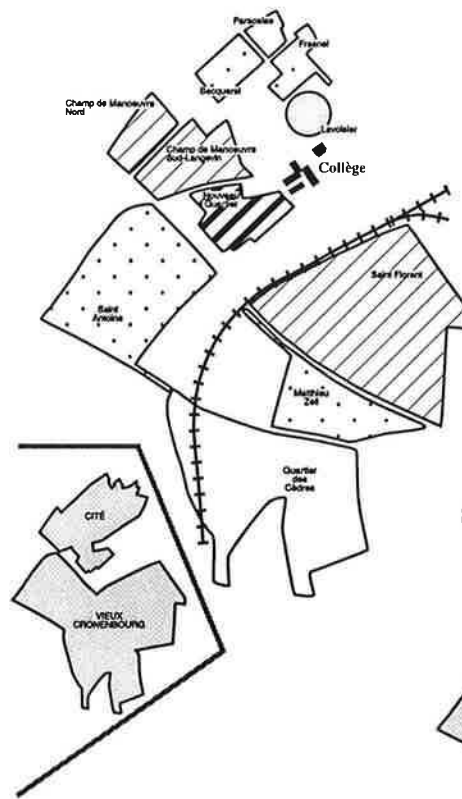
FIG. 9B

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

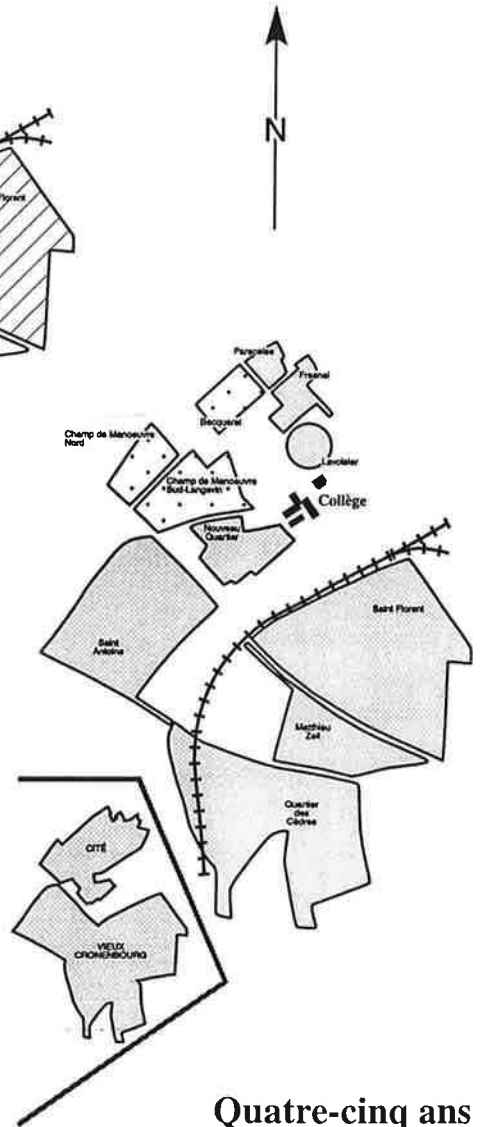
Aperçu sur l'ancienneté dans le quartier - 2



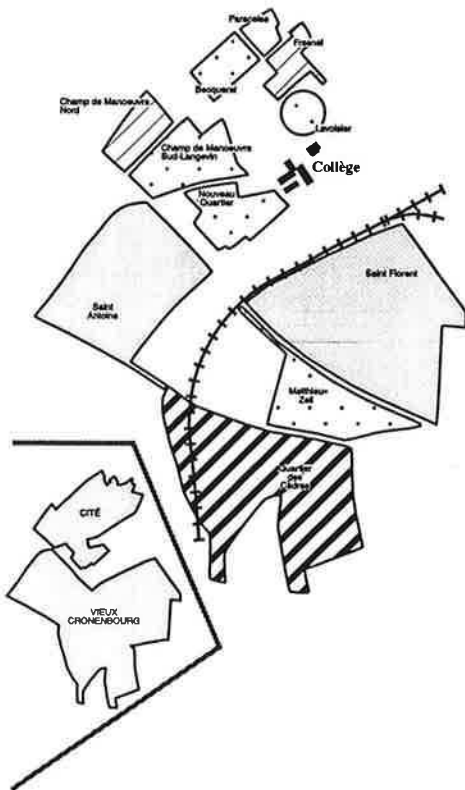
Moins d'un an



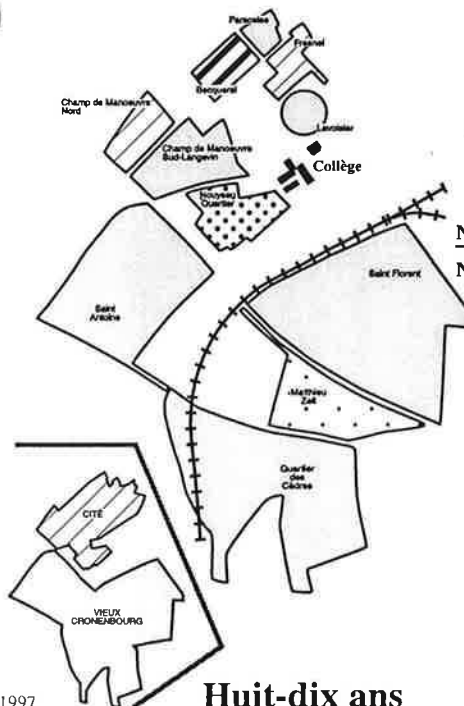
Deux-trois ans



Quatre-cinq ans

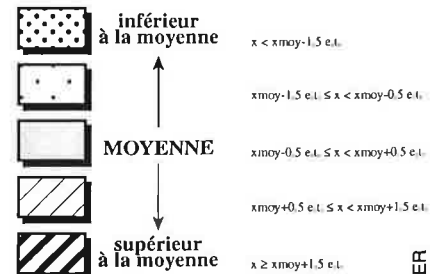


Six-sept ans



Huit-dix ans

Nbre de collégiens par "tranche d'ancienneté" (%)
 Nbre de collégiens par secteur résidentiel



Structuration selon la moyenne et l'écart-type

secteur non concerné

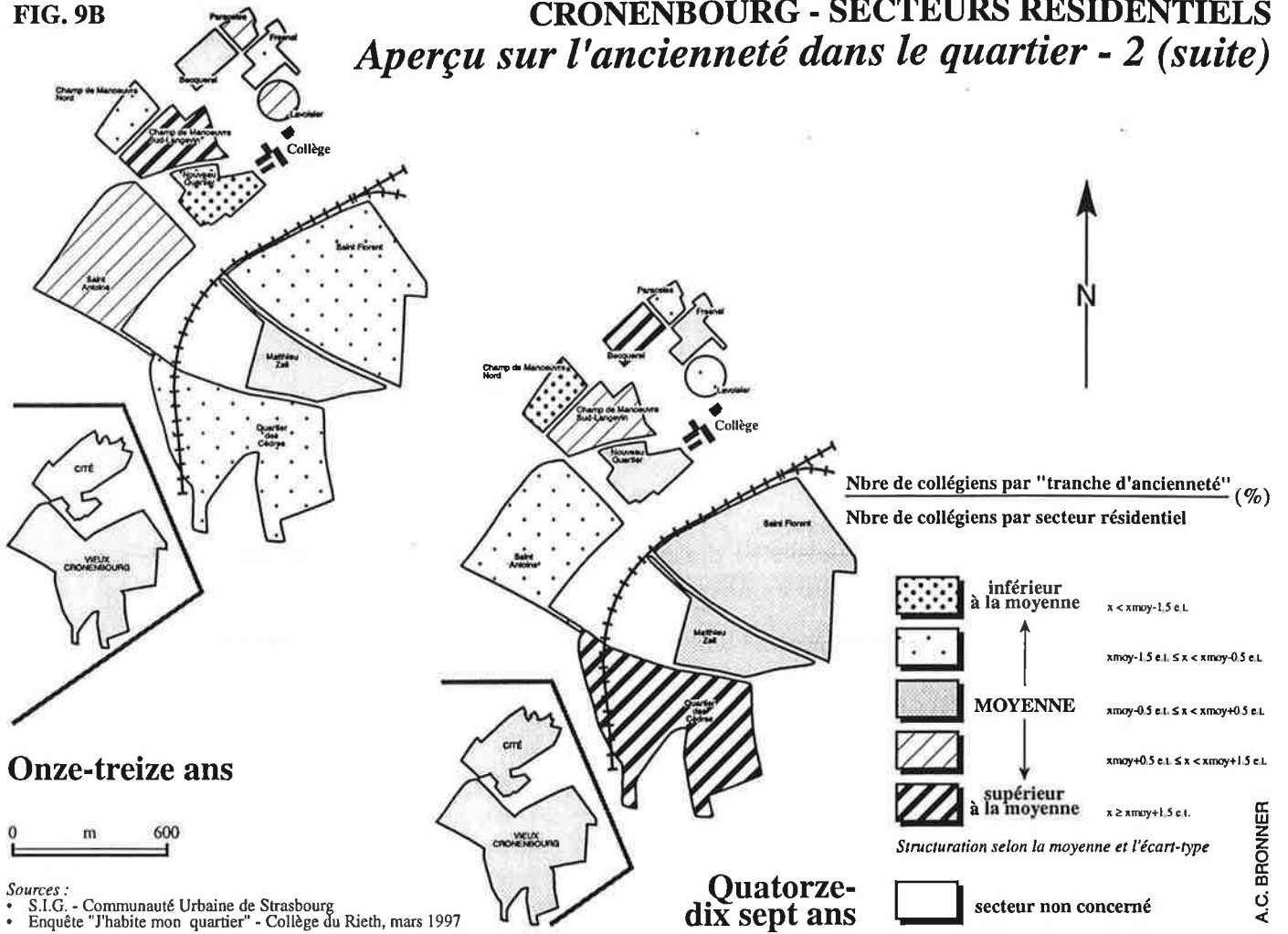
0 m 600

Sources :
 • S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
 • Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

FIG. 9B

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Aperçu sur l'ancienneté dans le quartier - 2 (suite)



et Becquerel et le quartier des Cèdres (pour une durée de 14-17 ans). A l'inverse, le Nouveau Quartier se différencie significativement des autres zones d'habitat par une part importante de collégiens qui sont arrivés depuis moins de trois ans dans le quartier.

Les caractéristiques dominantes de chaque secteur résidentiel par rapport à l'ancienneté de résidence dans le quartier peuvent alors être mises en évidence (figure 9b) :

- Becquerel : la part des collégiens qui demeurent, d'une part, depuis 8-10 ans et, d'autre part, depuis 14-17 ans (en gros depuis toujours) est significative.
- Champ de Manoeuvre Nord : les collégiens qui habitent depuis toujours dans le quartier sont particulièrement sous-représentés, à l'inverse de Manoeuvre Sud-Langevin.
- Le Nouveau Quartier (Newton) révèle une distribution contrastée entre part élevée de collégiens qui habitent le quartier depuis moins de 3 ans, et un sous-effectif relatifs de jeunes résidant depuis 8-13 ans.
- Le quartier des Cèdres se distingue avec une forte proportion de collégiens qui vivent dans le quartier, d'une part depuis 6-7 ans, et, d'autre part, depuis 14-17 ans.
- Fresnel, Lavoisier, Saint Florent, Saint Antoine, et Matthieu Zell possèdent des distributions proches de la moyenne, ce qui signifie qu'aucune durée de résidence significative ne se dégage dans ces secteurs résidentiels.

A partir de la variable "ancienneté dans le quartier", une *variable dérivée* a été produite, résultante de l'écart entre l'âge calculé de l'individu et son ancienneté dans le quartier, afin d'évaluer la part des collégiens qui résident dans le quartier depuis toujours²¹. Les durées de résidence ont alors été réparties dans des catégories liées à la vie scolaire : petite enfance, maternelle, primaire et collège²², dans le but de repérer approximativement quelles ont été les périodes vécues par le collégien dans le quartier. Cette variable correspond à une approximation et seules les grandes tendances doivent être prises en compte, car l'évaluation du temps de résidence par les jeunes est très approximative, comme nous l'avons déjà souligné.

A l'échelle du quartier (figure 10), 40% des collégiens résident depuis toujours à Cronenbourg. L'importance relative de la *catégorie primaire* qui correspond à des jeunes qui seraient arrivés dans le quartier à l'âge de 6-11 ans s'explique partiellement par le fait qu'elle recouvre une durée d'ancienneté plus large, englobant ainsi un nombre de collégiens plus important. Le groupe *petite enfance* apparaît comme très faible, mais il est possible que certaines des réponses classées au niveau des "toujours" en fassent partie. Au niveau de l'interprétation, ces deux catégories peuvent être assimilées, car elles correspondent à des collégiens qui vivent à Cronenbourg depuis leur plus jeune âge.

La répartition observée à l'échelle du quartier (figure 11) réapparaît approximativement au niveau de chaque secteur résidentiel, excepté pour

- Becquerel, Lavoisier, où la proportion des jeunes arrivés à l'âge de 3-5 (maternelle) avoisine celle des collégiens arrivés entre 6-11 ans (primaire).
- le quartier des Cèdres et Paracelse où aucun des jeunes ne s'est installé après l'âge de 12 ans
- Manoeuvre Sud-Langevin et Saint Antoine avec un faible effectif de jeunes arrivés entre 3 et 11 ans (maternelle et primaire).
- Nouveau Quartier avec une majorité relative de jeunes venus entre 6 et 15 ans (primaire et collège).

²¹ Une durée de résidence de 11 ans n'a pas la même signification pour un jeune de 12 ans que pour un jeune de 16 ans.

²² *Toujours* : ancienneté=âge à un an près ; *petite enfance* : est arrivée avant l'âge de 3 ans ; *maternelle* : est arrivé entre l'âge de 3 et 5 ans ; *primaire* : est arrivé entre l'âge de 6 et 11 ans ; *collège* : est arrivé entre l'âge de 12 et 15 ans

FIG. 10

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

Ancienneté : approche de la période d'arrivée dans le quartier - 1

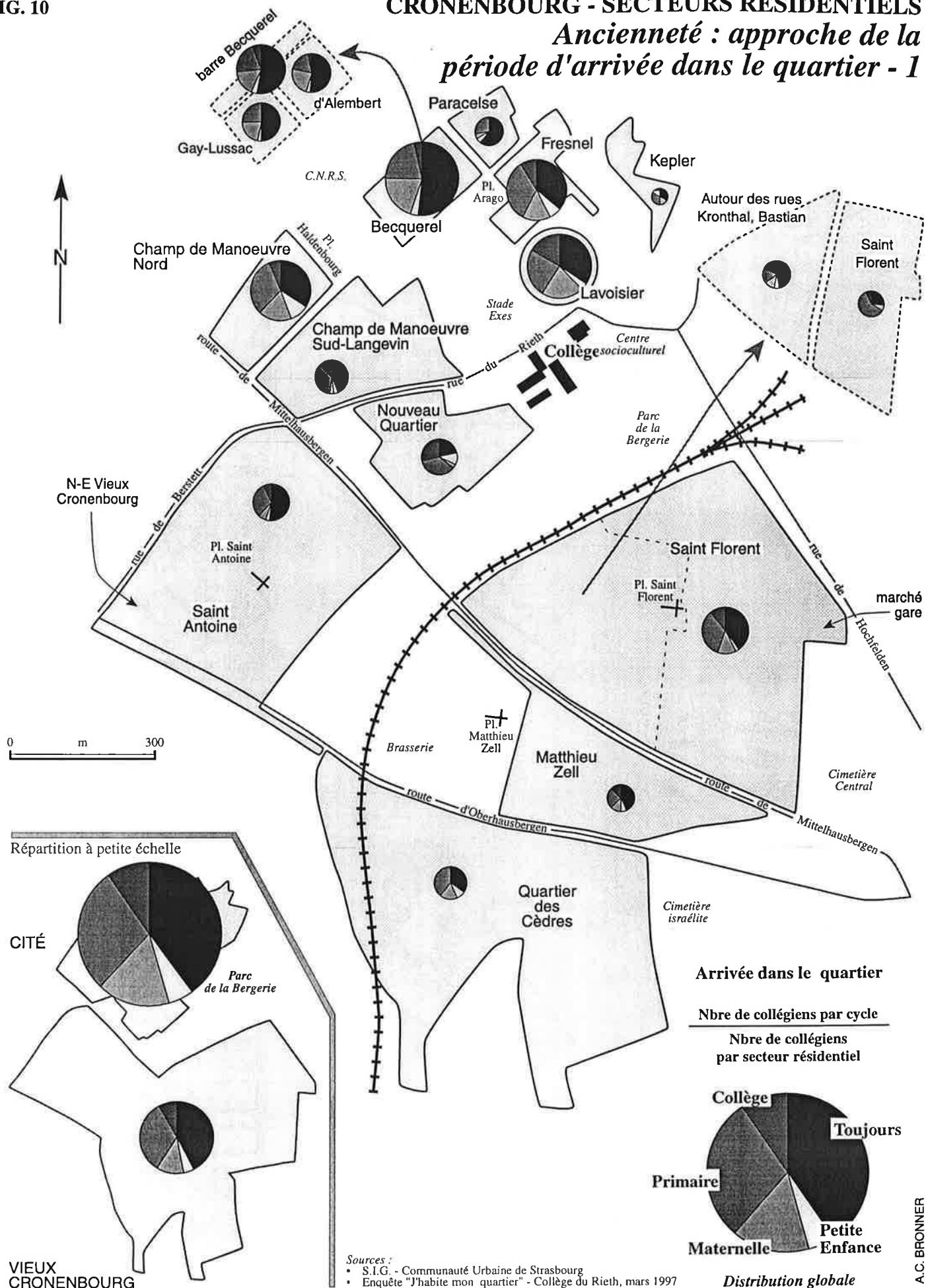
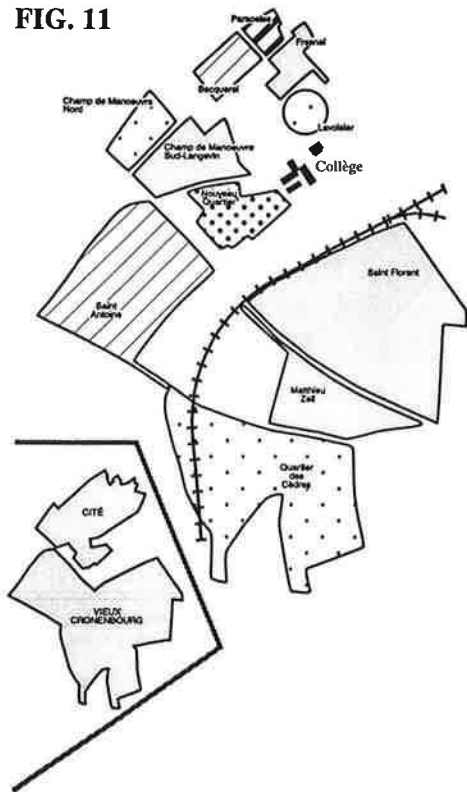


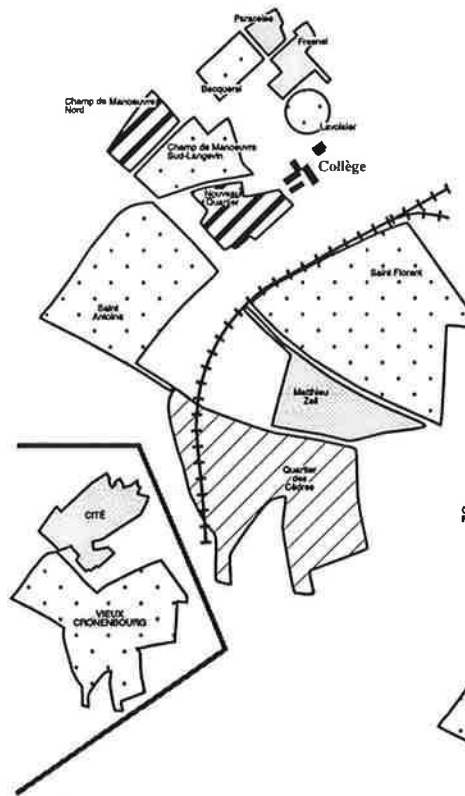
FIG. 11

CRONENBOURG - SECTEURS RÉSIDENTIELS

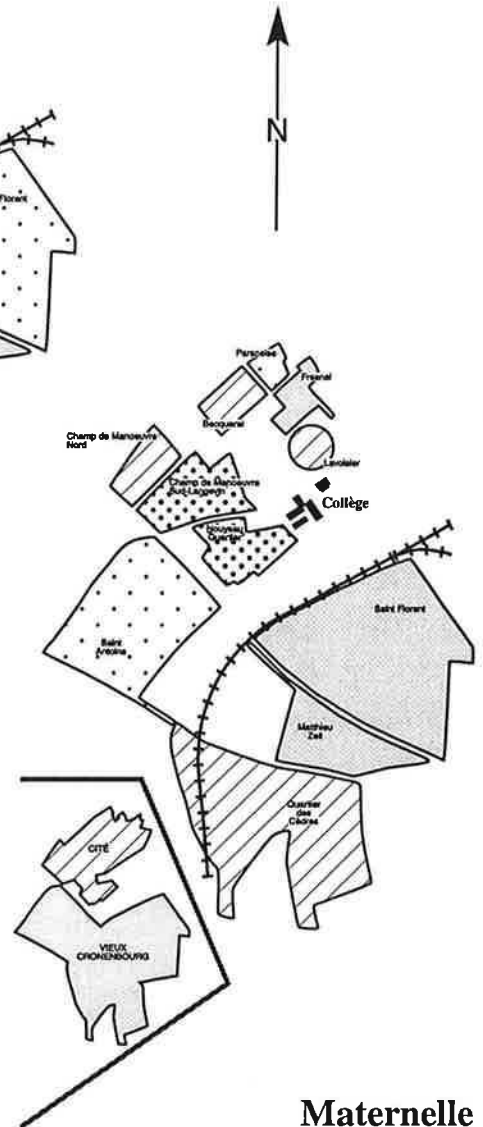
Ancienneté : approche de la période d'arrivée dans le quartier - 2



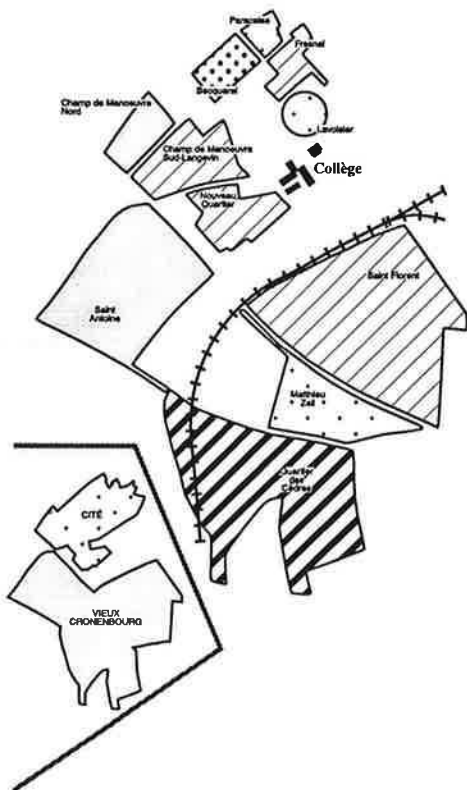
Toujours



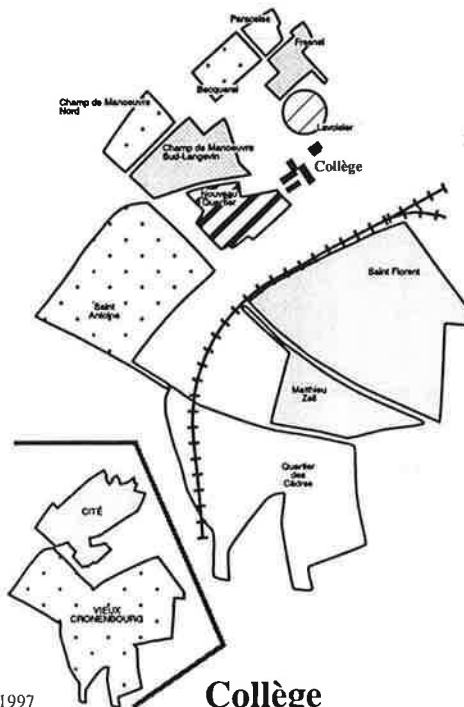
Petite enfance



Maternelle



Primaire

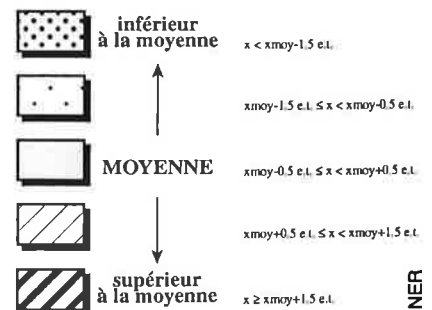


Collège

Arrivée dans le quartier

Nbre de collégiens par période (%)

Nbre de collégiens par sect. résidentiel



Structuration selon la moyenne et l'écart-type

secteur non concerné

0 m 600

Sources :

- S.I.G. - Communauté Urbaine de Strasbourg
- Enquête "J'habite mon quartier" - Collège du Rieth, mars 1997

Enfin, la part des collégiens qui habitent depuis *toujours* dans le quartier dépasse 40% pour : Paracelse (60%), Becquerel (53%), Saint Antoine (52%), Manoeuvre Sud-Langevin (44%), Matthieu Zell (43%) Saint Florent (40%).

La durée de résidence dans le quartier, avec les réalités multiples et les nuances qu'elle recouvre, sera intégrée dans les analyses thématiques, chaque fois que cela paraîtra utile, car elle est susceptible d'expliquer certaines réponses. Cependant, les tests effectués, destinés à repérer une corrélation entre une série de réponses et l'ancienneté dans le quartier, se sont avérés peu satisfaisants jusqu'à ce jour.

Une dernière variable semblait pouvoir être importante au niveau des facteurs explicatifs des représentations spatiales était la nationalité, mais son évaluation s'est avérée très malaisée comme nous allons l'expliquer.

3.4.3. Une approche limitée de la nationalité des collégiens

La nationalité des collégiens devait être fournie par la direction du collège de Cronenbourg dans le cadre de l'enquête menée en février 1997 ; or les clefs du codage viennent seulement de nous parvenir, et, avec encore quelques incertitudes. Aussi n'a-t-il pas été possible de les intégrer sous une forme directe, d'autant plus que cette variable est fortement connotée, et son poids explicatif souvent surévalué ; une approche des réponses à partir des nationalités pouvait donc apparaître relativement dangereuse. Cette composante explicative dont nous ne voulions pas faire totalement abstraction a donc été approchée par le biais des collégiens annoncés comme français tout en étant conscient que, si les nationalités étrangères peuvent être classées et replacées dans des espaces géographiques (Maghreb, Nord Méditerranée, etc.), les collégiens de nationalité française ne constituent pas un groupe homogène ; ils recouvrent, en effet, des contextes familiaux variés comme, par exemple, des enfants nés de couples mixtes ou des enfants de parents algériens nés avant 1961. Cette variable ne doit donc être considérée que comme indicative et ne sera pas prise en compte dans les analyses thématiques ultérieures.

La carte qui représente la part de la population française dans chaque secteur résidentiel (figure 4c : Cronenbourg - Secteurs résidentiels. Facteurs explicatifs, p. 24) différencie à un premier niveau la Cité (avec 52% de collégiens français) et le Vieux Cronenbourg (77%). La part de collégiens français se situe entre 80 et 92% pour Saint Antoine, Manoeuvre Sud-Langevin et le Nouveau Quartier, entre 60 et 80% pour les quartiers des Cèdres, Saint Florent et Matthieu Zell. Paracelse, Fresnel, Champ de Manoeuvre Lavoisier se caractérisent par une population française autour de 60%. 77% des élèves scolarisés au collège du Rieth et résidant à Becquerel sont étrangers.

La description de la population étudiée, car il s'agit pratiquement d'une population et non d'un échantillon, ses caractéristiques selon le niveau scolaire, l'âge, le sexe, etc., et sa répartition, variable selon les secteurs résidentiels, permettront d'explicitier les orientations retenues pour les analyses fines qui font l'objet d'une présentation spécifique. Aussi, afin que dans tous les fascicules, les renseignements obtenus soient disponibles aisément pour l'interprétation, quelques feuilles, placées immédiatement après la présentation générale, résument les principaux résultats. Ces livrets ont des objectifs particuliers, liés au projet lui-même et aux demandes de ses différents acteurs, qu'il convient maintenant d'exposer en tentant de dégager la qualité, la validité et la reproductibilité de la procédure proposée et testée.

4. LE PROJET "J'HABITE MON QUARTIER" DE L'EXPÉRIMENTATION À SA REPRODUCTIBILITÉ

L'expérimentation du projet "*j'habite mon quartier*" repose ainsi sur une enquête lourde, auprès d'une population très représentative des jeunes du quartier de Cronenbourg puisque 77 % d'entre eux y ont participé. De ce fait, comme nous l'avons déjà dit, les informations abondent et il convient d'y puiser avec réflexion pour répondre aux divers objectifs envisagés. Les choix, qui vont être explicités, conduisent à un certain nombre de résultats regroupés en deux fascicules séparés. L'ensemble a permis de proposer des activités de quartier qui continuent à l'heure actuelle et font l'objet d'un livret particulier ; mais elles seront rappelées brièvement afin de montrer les relations avec l'enquête. Enfin, cette expérimentation a conduit à réfléchir autrement sur la vie quotidienne des scolaires dans leur quartier ; aussi conviendra-t-il d'en tirer pour terminer quelques conditions en ce qui concerne la qualité d'une telle étude et les conditions de sa reproductibilité.

4.1. CHOIX ET RÉSULTATS ASSOCIÉS

Le projet "*j'habite mon quartier, de l'espace construit à l'espace vécu*" avait été monté en hiver 1996/97²³. Mais comme nous l'avons dit, dans les faits, on peut considérer que l'expérimentation a débuté en février 1997, avec l'enquête réalisée au collège du Rieth, et se termine en avril 1998. Les propositions émises par les divers acteurs impliqués dans ce programme, leurs souhaits ainsi que les réactions des jeunes et les premiers dépouillements ont conduit à faire un certain nombre de choix qui ont guidé les traitements à effectuer et les données à exploiter.

4.1.1. Une nécessité : des choix

Pour comprendre l'élaboration des deux livrets ci-joints portant sur les manques identifiés par les jeunes, les lieux attractifs ou répulsifs, il est indispensable d'expliciter les choix retenus et les finalités sous-jacentes de notre approche. Cinq options principales ont marqué cette étude.

- Centrer l'étude sur l'exploitation des questions ouvertes du questionnaire, qui offrent les informations les plus riches sur le quartier de Cronenbourg et les jeunes qui y résident.
- Retenir des variables explicatives (niveau, sexe, secteur résidentiel) structurantes, faciles à intégrer dans l'analyse et interprétable aisément par tous.
- Diversifier les représentations cartographiques pour exposer les différents résultats, afin de visualiser instantanément les répartitions spatiales des réponses, dans un quartier composé d'une mosaïque de zones résidentielles sensiblement homogènes.
- Porter une attention particulière sur les réponses convergentes, majoritaires, afin de mener des actions valorisantes qui concernent le plus grand nombre, contrairement à une mise en valeur des populations et des espaces trop marginaux.
- Développer un discours positif dans la présentation des résultats, en accord avec le ton majoritaire révélé dans les questionnaires, par les attitudes et les réactions des jeunes lors de l'enquête réalisée.

²³ Recherche de partenariat, mise en place du comité de pilotage, formalisation de la proposition d'étude retenue, élaboration de l'enquête.

Les variables caractérisant les lieux ont donc été privilégiées, au détriment d'autres données qui pourront ultérieurement être utilisées par les acteurs du quartier dans la mesure où la base reste entièrement disponible. Mais leur exploitation, à elle seule a permis d'obtenir des résultats très riches utilisables pour l'aménagement du quartier.

4.1.2. Principaux résultats : présentation

Un an après l'enquête, l'analyse des questionnaires et les travaux menés au sein d'un club de jeunes du quartier permettent de donner une image globale du quartier de Cronenbourg vu par les jeunes. En léger décalage avec les lignes directrices du projet initial, ces résultats consistent en une analyse thématique de réponses issues du questionnaire croisées avec des variables, susceptibles de les expliquer, à savoir le lieu d'habitation, le niveau scolaire (6èmes, 5èmes, 4èmes, 3èmes) et le sexe. Les principaux thèmes retenus concernent les manques constatés et les lieux et leur appréciation par les jeunes, l'ensemble étant réuni en deux fascicules.

🍏 Les manques

Correspondant à la question *"qu'est-ce qui te manque dans ton quartier?"*, les réponses permettent de lister un ensemble de souhaits et désirs par rapport à ce qui existe. Malgré la décomposition des manques en différentes rubriques, la demande en équipement reste majoritaire, mais la réponse *"rien"* est bien présente, ainsi que l'aspect relationnel. Cet aspect de l'étude a été mis en liaison avec l'étude du Conseil des Jeunes sur les espaces de jeux dans la cité nucléaire.

🍏 Les lieux du quartier

Deux questions, originales dans leur formulation, ont été posées : *"quel est l'endroit le plus sympa du quartier ? Pourquoi ?"* et *"quel est l'endroit le plus nul du quartier ? Pourquoi ?"*. Un ensemble très important de lieux fréquentés dans le quartier, de la plus grande échelle (chez moi) à la plus petite (le quartier de Cronenbourg) est révélé. Certains lieux se distinguent par une fréquence de citations très élevée, comme le parc de la Bergerie. L'accent porte, dans un premier temps, sur les lieux pris globalement, et dans une seconde étape sur des espaces considérés comme représentatifs dans le quartier par les jeunes. Les réponses au *"pourquoi"* permettent d'aborder tous les connotations et dénnotations associées aux lieux identifiés.

🍏 L'image du quartier

L'image du quartier est révélée à travers l'analyse des manques et des lieux structurants. Le regard des jeunes sur leur quartier est essentiellement lié à l'ambiance et aux relations de voisinage. La présence de la délinquance, et le manque en équipements caractérisent les lieux les moins attractifs. Cette image est renforcée, par ailleurs, par l'étude de la question *"qu'est ce qui te manque dans ton quartier ?"*.

Ainsi les questions originales, recueillant des réponses libres, qui avaient introduites avec quelques hésitations dans le questionnaires, permettent en pratique d'approcher les liens que les jeunes tissent avec leur quartier. Leur apport est donc extrêmement fructueux, et ce type de questions est à conserver pour d'autres études similaires. Par ailleurs, elles ont souvent permis une jonction avec les activités concrètes prévues pour les jeunes et facilitent l'ouverture du projet et les initiatives.

4.2. UN PROJET À OUVERTURES MULTIPLES

Si l'imbrication entre les résultats de l'enquête et le travail en collaboration avec les jeunes du quartier n'a pas été aussi forte qu'on ne l'avait été espéré initialement, le travail sur l'enquête devant servir les actions menées avec les jeunes, la réalisation parallèle d'un jeu au sein d'un club de jeunes, le club "*j'habite mon quartier*", localisé au centre socioculturel et au collège de Cronembourg et l'exploitation simultanée des questionnaires ont conduit à de nombreuses propositions pour des actions de valorisation : mise en place d'un projet d'aménagement, participation à un concours, mise en place d'une exposition, intégrant, éventuellement, une présentation vidéo.

Les ouvertures suggérées ci-après doivent être envisagées dans le cadre d'une collaboration effective avec des acteurs qui s'investissent au niveau du quartier, avec les jeunes, avec l'équipe pédagogique du collège, etc. Le travail d'exploitation ou de valorisation doit correspondre à une demande réelle.

4.2.1. Des actions pédagogiques

Il semble intéressant d'exploiter un certain nombre de résultats de l'enquête dans le cadre de différents enseignements. Ceci permettrait un retour des informations vers ceux qui les ont produites, c'est-à-dire les collégiens, et d'envisager à partir de données concrètes, proches de leur vie, de nouveaux types d'exercices. Les propositions suivantes demandent à être réalisées à l'initiative des professeurs et peuvent faire l'objet d'élaboration de cahiers pédagogiques. Quelques idées parmi d'autres sont donc émises ici pour diverses disciplines.

- *Mathématiques* : aborder quelques notions mathématiques et statistiques sur différents thèmes et interprétation.
Exemples : calcul de fréquences, de pourcentages, de taux, de moyennes, réalisation de graphiques.
- *Arts plastiques* : travailler sur la représentation graphique en deux dimensions (création d'un plan original du quartier), à partir d'une étude du graphisme dans les croquis issus de l'enquête.
- *Géographie* : reporter des informations sur un plan pour une analyse des répartitions de différents phénomènes. Visualiser l'espace "perçu" en abordant les représentations par anamorphoses.
- *Français* : travailler sur la toponymie (noms des lieux et connotations attachées), sur la citoyenneté à partir d'une analyse des avis émis dans les réponses aux questions ouvertes.

Les possibilités sont abondantes dans le cadre scolaire, mais des actions avec les jeunes hors des enseignements sont aussi à envisager.

4.2.2. Des actions avec les jeunes

Beaucoup d'activités du club, prévues dans le projet initial ont été laissées de côté afin de s'adapter, dans un premier temps, au public accueilli, en particulier à l'âge des participants au club (11, 12 ans) et de reconsidérer l'action de valorisation principale, c'est-à-dire la réalisation d'un projet d'aménagement, avec les jeunes et pour les jeunes, au sein du quartier. La mise en place d'un jeu²⁴ sur le thème de l'aménagement du quartier a été retenu. Cependant, toutes les actions de valorisation suggérées au départ restent d'actualité comme une exposition, l'élaboration d'un projet d'aménagement avec de jeunes adolescents ou encore la participation à des concours thématiques. A cela peuvent s'ajouter de nouvelles

²⁴ La mise en place d'un jeu correspondait à l'une des trois propositions initiales offerte à la Boutique de Sciences, ciblée plus spécifiquement vers un jeune public.

suggestions en accord avec les politiques d'actions développés actuellement dans les quartiers de la Ville de Strasbourg, à savoir la réalisation d'un site web sur le thème du quartier ou encore la réalisation d'un jeu de piste qui circule entre la Cité et le Vieux Cronembourg, etc.

Mais toutes ces ouvertures, très diverses, nécessitent des investissements de la part des responsables, des acteurs du quartier, comme des jeunes qui doivent être convaincus de l'intérêt de telles actions. Cette implication personnelle est fondamentale ; même si ce type d'étude est enrichissant et reproductible, comme nous allons le souligner dans un dernier volet, rien ne peut compenser l'apport personnel des acteurs concernés.

4.3. L'EXPÉRIMENTATION : QUALITÉ ET REPRODUCTIBILITÉ

Dans les faits, le travail sur l'enquête et le fonctionnement du club ont suivi des routes légèrement divergentes. Ainsi, l'ensemble des thématiques développées dans l'analyse de la base d'informations, à l'origine pour déterminer un projet d'aménagement, constitue à présent un ensemble de résultats qui s'adresse plus aux différents acteurs du quartier, que des éléments susceptibles de produire un jeu. De plus, le présent travail sur le quartier de Cronembourg ne représente qu'une partie infime des possibilités, d'une part, de l'exploitation d'une enquête extrêmement riche et, d'autre part, de valorisation avec des jeunes ou des acteurs du quartier. Il correspond à des choix exprimés et justifiés qui ne font que concrétiser le fait que l'étude effectuée est complète, lourde et par suite ouverte vers d'autres exploitations. On peut donc s'interroger sur la qualité, sur la validité et surtout sur la reproductibilité de ce type d'approche. *S'agit-il finalement d'une démarche utilisable surtout pour une recherche fondamentale ou est-elle adaptée pour préparer des aménagements, des activités dans un quartier, dit sensible ?*

4.3.1. Analyse critique de l'enquête

L'enquête comprenait deux parties. Comme nous l'avons évoqué plus haut, si le dessin correspond à un technique déjà validée, le questionnaire élaboré est très long et la population enquêtée nombreuse, car l'expérimentation a été conçue pour répondre à une demande qui dépasse, de loin, les objectifs du projet de quartier proprement dit. Il s'agissait d'une part, bien sûr, d'obtenir des informations indispensables pour les acteurs qui travaillent dans le quartier et pour la Ville de Strasbourg, mais d'autre part, de tester la faisabilité d'une enquête dans un quartier en difficulté, la validité des questions à poser et de leur formulation, la qualité et le poids des traitements à effectuer pour disposer de données intéressantes et, éventuellement, la définition de la validité d'un échantillon d'une population mère.

Au sujet de l'enquête, on peut dire qu'elle doit être adaptée tant au niveau du questionnaire qu'à celui du protocole.

☛ Ajustement du questionnaire (annexe 2)

Il est indispensable que le questionnaire soit modifié à la fois par un allègement et des adaptations.

- L'allègement doit être réalisé en fonction des objectifs. Selon les opérations menées sur le terrain avec un groupe de jeunes, on considérera que l'étude s'orientera désormais exclusivement au niveau du quartier, ce qui permet, notamment, de supprimer des questions liées aux activités hors quartier, ou aux activités réservées au temps libre (tableaux placés en fin de questionnaire). Les questions fondamentales qui doivent être maintenues sont celles relatives aux différents lieux et activités associées au quartier ; les informations caractérisant les individus enquêtés doivent être conservées

(âge, sexe, secteur de résidence...), car elles interviennent comme facteurs explicatifs dans l'analyse.

- Une adaptation des lieux pré-identifiés est toujours à prévoir, afin d'annoncer des lieux pertinents pour l'espace étudié. Seule une bonne connaissance du quartier à caractériser peut conduire à un remodelage satisfaisant du questionnaire.

🍏 *Modification du protocole d'enquête (annexe 1)*

Comme le questionnaire, le protocole doit subir quelques transformations, incluant des changements au niveau du déroulement même de l'enquête.

- Le questionnaire doit simplement être mis en conformité avec les modifications proposées.
- Le croquis ne devrait comprendre que la seule séquence "dessin libre", des éléments imposés (ajouts de noms de lieux, désignation des commerces, identification des points de rencontre, délimitation des espaces verts, tracé du trajet domicile-collège) n'étant à retenir que s'ils correspondent à des objectifs spécifiques de la nouvelle étude. Par ailleurs, les croquis ne sont peut-être pas indispensables si les questions concernant l'espace sont nombreuses dans le questionnaire et si la durée de l'enquête est limitée. Leur exploitation est très riche, mais très longue ; trop longue, nous ne pouvons l'affirmer : une fois encore, seul le but poursuivi peut permettre de prendre une décision. N'oublions pas que lors des dessins, les jeunes ont toujours été plus attentifs que pour les questionnaires, et que leurs réponses sont plus spontanées.
- Enfin, lors de la passation de l'enquête, il ne faudrait pas que les deux étapes soient aussi séparées dans le temps comme cela s'est produit pour plusieurs classes. De plus, il conviendrait sans doute de mieux préparer les élèves, et peut-être les enseignants, pour obtenir plus de calme, plus de concentration. Quant à laisser les jeunes répondre absolument seuls au questionnaire, c'est-à-dire les responsabiliser davantage comme ils en ont manifesté le désir pour un grand nombre, de nouvelles expériences seraient à faire.

Compte tenu de ces propositions d'améliorations et de d'adaptations, peut-on définir des conditions de reproductibilité de l'enquête ?

4.3.2. Conditions d'une reproductibilité

Une des limites de l'expérimentation, mais aussi une des conditions de sa validité, est liée à la taille de l'échantillon-population, les deux étant fort peu différents comme nous l'avons répété à plusieurs reprises. Pour une expérimentation, retenir la quasi totalité de la population est un atout ; dans des études courantes cela n'est guère possible. Aussi, comment déterminer un échantillon avec une taille et des caractéristiques satisfaisantes, c'est-à-dire reproduisant la population-mère avec une erreur acceptable.

🍏 *Test sur la validité d'un échantillon extrait d'une population mère*

La réalisation d'une enquête sur un nombre d'individus proche de la population-mère, en ce sens où les collégiens du Collège du Rieth représentent la population des jeunes du 11 à 15 ans du quartier²⁵, a permis de procéder à des tests de validation sur des échantillons, mais ils sont encore inachevés.

²⁵ Dans la réalité, la carte scolaire ne reprend pas intégralement la zone d'étude ; s'ajoutent de plus tous les jeunes non scolarisés au collège.

En effet, cette analyse est menée par Kadhija Naoumi, étudiante à l'Université Robert Schuman de Strasbourg, dans le cadre de son stage de maîtrise de démographie. Il s'avère que la prise en compte de deux classes par niveau scolaire au sein d'un établissement de 730 élèves environ, ce qui représente à peu près 25% de la population scolarisée dans ce collège, permet d'approcher significativement les caractéristiques de la population de base. Ainsi, pour disposer d'une certaine représentativité à l'échelle du quartier, et recueillir des informations variées, le public enquêté peut tourner autour de 120 personnes²⁶. Ces premiers tests doivent, cependant, être confirmés, mais un nombre plus petit d'enquêtés réduirait considérablement le temps nécessaire pour le dépouillement et les traitements.

🍏 *Reproductibilité au niveau de l'acquisition des données et des traitements*

Des conditions de la reproductibilité, ou tout au moins des conseils, sont rappelées également pour la mise au point de la base de données et les traitements de ces dernières.

- En effet, le temps passé à dépouiller, coder les questionnaires et les dessins est très important. Pour la base liée au questionnaire, il a fallu dans le cas présent 4 mois à temps plein ; en ce qui concerne les dessins, il faut compter pour une exploitation exhaustive en vue d'une identification des lieux, 5 mois, et pour une recherche des localisations connues, au moins autant. Par ailleurs, il faut que les personnes effectuant le décryptage des croquis soient compétentes, c'est-à-dire qu'elles aient un minimum de connaissances liées aux recherches en cognition spatiale. Il est relativement facile de former quelqu'un au dépouillement du questionnaire une fois la grille de lecture montée ; il n'en est pas de même pour les dessins.
- Quant au plan de codage, par rapport au travail effectué dans cette première expérimentation, les principes peuvent en être conservés mais il doit être adapté au nouveau questionnaire. La majeure partie des codes peut donc être reprise telle quelle : seuls les codes des nouveaux lieux doivent être créés. Par ailleurs, la suppression de certaines questions entraîne un allègement au niveau de ce plan et de la procédure de dépouillement.
- En ce qui concerne les traitements, sommaires ou élaborés, de la base de données codées, issue du dépouillement, l'utilisation des mêmes méthodes et outils, ou équivalents, peut être envisagée. La visualisation sous forme de graphiques est à la portée de tous. Par contre, la création de représentations cartographiques nécessite la mise en place d'un fond de carte approprié, ainsi que la connaissance des règles des modes de représentation et de la sémiologie qui permettent la mise en image d'informations localisées.
- D'autres traitements statistiques sont à envisager, comme des techniques multivariées associant une analyse des correspondances multiples par exemple et une typologie, soit des individus, soit des espaces du quartier. Mais, ces approches, plus globales, supposent que les buts soient précisés, afin de sélectionner les informations pertinentes à prendre en compte dans le total de la base dérivée.

De telles études sont riches, mais elles ne doivent pas être réalisées dans un but théorique mais au contraire être mise en place pour des besoins d'action dans le quartier.

🍏 *Reproductibilité des animations*

La production de résultats de l'enquête pour la création d'activités menées avec un groupe de jeunes représentait, théoriquement, le volet principal de l'expérimentation. Les animations créées dans le cadre du club "j'habite mon quartier" forment un support de base. Les descriptifs des différentes activités peuvent être repris tels quels, avec quelques adaptations en liaison avec la zone d'étude, le groupe de jeunes et les moyens disponibles.

²⁶ Des critères plus précis caractérisant cet échantillon pourront être présentés par la suite.

En effet, pour que le projet *j'habite mon quartier* soit repris, soit sur le site de Cronenbourg, soit sur un autre espace, il est indispensable qu'il soit approprié par un groupe de personnes, formé en partie d'acteurs locaux. La base reste similaire, mais les jeunes changent, les lieux aussi : il faut en tenir compte.

CONCLUSION

Du projet "*j'habite mon quartier, de l'espace construit à l'espace vécu*" à sa réalisation, que de distance ! Du temps est passé, un regard critique sur l'expérimentation est possible. Un gros effort a été fourni par tous, élèves, organismes, enseignants, chercheurs. A-t-il atteint ses buts ? Ou cet effort était-il disproportionné ? Ce premier fascicule du rapport, destiné tant au Ministère qu'à la Communauté Urbaine de Strasbourg et à tous les participants, a tenté de montrer à la fois les avantages et les difficultés d'une telle entreprise bien plus souvent réalisée dans des contextes "sécurisants". En effet, l'approche retenue avait déjà été testée à plusieurs reprises dans différents quartiers de Strasbourg, et de Luxembourg-Ville, ainsi que dans la commune de Turckheim ; elle avait également été intégrée dans des études plus complexes, comme une étude sur les services de santé à Alcalá de Henares (Espagne). Mais il s'était toujours agi d'études que l'on pourrait dire plus "théoriques" que pratiques.

Les résultats obtenus ici sont tout à fait encourageants ; le questionnaire s'avère opérationnel moyennant quelques modifications. Le dessin, quant à lui, est certainement très utile mais son exploitation est longue. Peut-être pourrait-on n'appliquer ce type d'exercice qu'à une partie des enquêtés, et ceci dans un deuxième temps ? Pourtant, ce serait dommage de se priver de telles informations. Il est cependant envisageable — si les logiciels correspondants sont complètement mis à disposition — de montrer aux jeunes, avec un système informatique interactif, les écarts entre leurs dessins et la carte de référence, soit lors d'un cours, soit sous forme de jeu. Des tests sont possibles à envisager dans le futur à partir des documents déjà obtenus, mais la non disponibilité du logiciel "Darcy" pour micro-ordinateur ne nous a pas permis d'aller jusque-là.

L'enquête réalisée en mars 1997 au collège du Rieth de Cronenbourg permet de disposer d'une base d'informations où chacun peut puiser pour autant qu'il ait les connaissances nécessaires. Mais la contrainte la plus lourde qu'il faut souligner pour toute animation de quartier, pour toute exploitation de cette base, est la nécessité d'un personnel formé, disponible et en nombre suffisant. La bonne volonté est une chose ; la réalisation d'un travail sérieux, solide sur lequel s'appuyer en est une autre. Il ne s'agit pas de faire une petite étude superficielle, pour la forme pourrait-on dire, visant simplement à justifier l'achat d'un matériel ou la mise en place d'un équipement qui ferait plaisir à l'un ou à l'autre. *On cherche réellement, en profondeur, ce qui est nécessaire pour une réelle vie de quartier répondant aux besoins, aux désirs, bien*

sûr réalisables, d'un grand nombre de jeunes d'une zone résidentielle où la vie quotidienne est difficile. Apporter un peu de soulagement, un peu de joie, ne mérite-t-il pas quelques efforts, même s'ils sont financiers ?

ANNEXES

PROTOCOLE D'ENQUETE

Enquête réalisée dans le cadre du projet *J'HABITE MON QUARTIER - de l'espace vécu à l'espace construit*, mars 1997.

1. Discours d'introduction
2. Première partie : dessin du quartier
3. Seconde partie : questionnaire

L'intervention est réalisée lors de deux séquences distinctes, l'une consacrée au croquis, l'autre consacrée au questionnaire.

Matériels : feuille papier blanc format A3, crayons de couleurs, questionnaires.

Introduction

Bonjour.

Actuellement, une enquête est réalisée sur le quartier de Cronenbourg. Elle se décompose en deux parties, une partie où vous allez dessiner, une partie avec un questionnaire. C'est une enquête qui est anonyme, vous pouvez répondre librement et dessiner ce que vous avez envie (en respectant toutefois les consignes que je vais vous donner). C'est une enquête privée, qui va servir à travailler sur le quartier de Cronenbourg dans le cadre d'un club (ce n'est pas pour la police). Elle est réalisée pour essayer de voir comment les jeunes, c'est à dire vous, vivent dans leur quartier, comment ils le voient, comment ils le connaissent, comment ils le ressentent, s'il y a des endroits plus "sympas" que d'autres, etc.

Le croquis

1. DESSIN LIBRE

D'abord le dessin. Je vous distribue une feuille de papier. Sur cette feuille, il y a une vignette avec des chiffres qui vont servir par la suite à classer les dessins. Retournez cette feuille pour avoir une page blanche devant vous.

Sur cette feuille, dessine ton quartier, un plan de ton quartier. Je ne vous demande pas une oeuvre d'art, il n'est pas question de savoir bien ou mal dessiner. Ce n'est pas la manière de dessiner qui est importante, c'est ce que vous dessinez, les différents endroits qui vont apparaître. C'est un travail personnel, chacun voit son quartier différemment : il sera plus ou moins grand, il n'y aura pas les mêmes espaces, les mêmes lieux, votre manière de dessiner également est personnelle ; même en habitant au même endroit, vous ne faites pas les mêmes choses.

Pour vous aider, imaginez que vous avez un ami ou quelqu'un de la famille qui n'est jamais venu dans le quartier, donc vous lui dessinez un plan pour lui expliquer comment est votre quartier. C'est un plan de ce que vous imaginez être votre quartier.

Vous utilisez la feuille comme vous voulez. Donc, ce n'est pas la peine de voir ce que dessine le voisin, ni de lui parler, il n'y a pas de quartier "juste ou faux". Chaque dessin est intéressant en soi. Ce n'est pas un concours de vitesse. Je vous laisse 20 minutes (c'est long).

Pendant la réalisation du dessin, rappels :

l'enquête est anonyme. Ce n'est pas la manière de dessiner qui est importante, c'est ce que vous dessinez. Vous n'avez pas à intervenir sur le dessin d'un autre. Ne "dessinez" pas à haute voix, cela influence les autres. Quand vous avez fini, attendez dans le calme. Ne commentez pas chaque coup de crayon, ne regardez pas chez le voisin, ne dites pas au voisin ce qu'il doit faire.

2. ELEMENTS IMPOSES

A présent je vous donne des crayons de couleurs.

Je vais vous demander de compléter votre dessin (les consignes pour les couleurs sont également inscrites au tableau).

Avec le crayon noir, indique les noms des rues et des places, si tu les connais. Si c'est déjà fait, si la place ou la rue est à l'extérieur de ton dessin, ne rajoute rien.

Avec le crayon vert, entoure tous les espaces verts et indique leurs noms, si tu ne l'as pas encore fait.

Avec le crayon marron, indique les magasins, si tu ne l'as pas encore fait.

Avec le crayon orange, dessine un rond sur les places où tu rencontres tes amis.

Avec le crayon rouge, dessine une croix pour indiquer ta maison, une autre croix pour le collège. Puis trace sur le dessin le chemin que tu prends pour aller de chez toi au collège. Si le dessin est trop petit, dessine la partie visible qui est sur le croquis.

Note : les crayons de couleurs distribués ne sont utilisés que dans la seconde partie de l'enquête (éléments imposés). Le croquis libre sera réalisé avec les crayons personnels du collégien (crayons de papier ou couleurs, voire stylo ou feutres).

Durée estimée pour le dessin libre : entre 15 et 25 minutes.

Durée estimée pour le dessin des éléments imposés : entre 10 minutes et 1/4 d'heure.

Ramassage des dessins - Distribution du questionnaire.

Le questionnaire

On vous a distribué un questionnaire. Il est assez long.

Je tiens à préciser qu'on s'intéresse beaucoup aux lieux du quartier dans cette enquête, donc je vous demanderai à chaque fois de répondre assez précisément. Ne répondez pas simplement « chez un copain », « dans le parc », « au stade », mais « chez un copain rue Fresnel », « dans le parc de la Bergerie », « au stade rouge ». Il faut que l'on puisse le repérer sur un plan.

Il est nécessaire de remplir, tous ensemble, le questionnaire en même temps, une question après l'autre. Pour chaque question, il y a un petit truc à expliquer. Certains répondent plus rapidement que d'autres, certains ont plus de choses à dire, donc cela veut dire qu'il faut attendre que tout le monde ait fini pour continuer. De toute façon, ce n'est pas un concours de vitesse.

Ce n'est pas la peine de copier puisque chacun possède un avis différent. Il n'y a pas de réponse juste ou fausse. Parfois on a l'impression que les questions se ressemblent, il faut essayer de répondre à chaque fois précisément. Je vais lire chaque question et vous complétez au fur et à mesure.

Lecture des questions, précisions éventuelles et réponses aux interrogations des élèves.

Je vous remercie de votre participation.

Anne-Christine BRONNER

QUESTIONNAIRE

ANNEXE 2

Sinon, en dehors du collège, comment te déplaces-tu le plus souvent dans le quartier ?

- A pied
- A vélo
- En scooter
- En bus
- En voiture (avec ta famille ou des amis)
- Autre : _____

S'il y a plusieurs solutions, mettre un ordre, un 1 pour celui que tu utilises le plus, puis un 2 pour le deuxième, etc. Sinon, coche la case correspondante.

* * *

Depuis quand habites-tu dans le quartier ? _____ ans

Comment appelles-tu ton quartier ? _____

Est-ce que tu as des grands frères ou sœurs ? oui non (entoure la réponse)

Si oui, combien ? _____

Est-ce que tu as des petits frères ou sœurs ? oui non (entoure la réponse)

Si oui, combien ? _____

* * *

Ta maison est-elle loin au collège ? oui non (entoure la réponse)

Pour aller au collège, comment te déplaces-tu ?

- A pied
- A vélo
- En scooter
- En bus
- En voiture (avec ta famille ou des amis)
- Autre : _____

S'il y a plusieurs solutions, mettre un ordre, un 1 pour celui que tu utilises le plus, puis un 2 pour le deuxième, etc. Sinon, coche la case correspondante.

En général, combien de temps mets-tu pour aller au collège ? _____

Quelles sont les activités que tu as dans le quartier ? (coche la case correspondante)

| Activités | Lieu | plusieurs fois par semaine | 1 fois par semaine | 1 fois par mois | moins souvent | jamais |
|-----------------------|----------------------|----------------------------|--------------------|-----------------|---------------|--------|
| Exemple : flûte à bec | Centre socioculturel | | X | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |

Est-ce que tu vas au centre ville ? jamais parfois souvent très souvent (entoure la réponse)

Si tu vas au centre ville, précise à quel endroit : _____

Dans quelle partie du quartier habites-tu ? (coche la case correspondante)

- La cité
- Le Vieux Cronembourg
- Le quartier des Cèdres
- Autre lequel ? _____

Est-ce que tu fais les courses ?

oui non

(entoure la réponse)

Si oui, est-ce que tu fais les courses seul ou accompagné ?

- Seul
- Avec ma mère ou mon père
- Avec mon frère ou ma soeur
- Avec un copain, une copine

S'il y a plusieurs solutions, mettre un ordre, un 1 pour la situation la plus fréquente, puis un 2 pour la deuxième, etc. Sinon, coche la case correspondante.

Si oui, dans quel magasin ?

(coche la case correspondante)

| Magasins | plusieurs fois par semaine | 1 fois par semaine | 1 fois par mois | moins souvent | jamais |
|-------------------------------|----------------------------|--------------------|-----------------|---------------|--------|
| Mutant | | | | | |
| Alac | | | | | |
| Coop | | | | | |
| Boulangerie à côté du collège | | | | | |
| Auchan | | | | | |
| Super U | | | | | |
| Autres magasins : | | | | | |
| | | | | | |
| | | | | | |
| | | | | | |

Connais-tu ?

(entoure la réponse)

- le centre socioculturel non
- le gymnase du Rieth non
- la papothèque non
- l'Aquarium non
- la bibliothèque non
- l'association "les disciples" non
- l'association "contact et promotion" non
- l'association des Jeunes de Cronembourg non
- l'association de l'Ecole de chimie non
- l'association du FEC non

Pour toi, quel est le lieu le plus éloigné dans ton quartier ?

Dans ton quartier, quel est l'endroit où tu vas le plus souvent en-dehors du collège ?

- En bas de ton immeuble
- Dans la cour de ton immeuble
- Dans la cour d'un autre immeuble
- Sur la place Rouge
- Au parc de la Bergerie
- Devant le Mutant
- A côté de l'église catholique St Florent
- Sur la place de Haldembourg
- Au parking, rue Kepler
- Sur la place Arago
- A l'église catholique du Rieth
- A la rotonde
- Au terrain des cheminots, rue de Hochfelden
- Au gymnase
- Au terrain de sport EXES
- Autres :

nom de l'immeuble ou de la rue : _____

Je reste à l'intérieur

chez moi

chez un copain

dans la cage d'escalier

S'il y a plusieurs solutions, mettre un ordre, un 1 pour celui où tu vas le plus, puis un 2 pour le deuxième, etc. Sinon, coche la case correspondante.

Quand tu sors dans ton quartier, en général, tu te promènes plutôt ?

- seul
- avec des copains ou copines
- avec tes grands frères ou soeurs
- avec tes petits frères ou soeurs
- Autres : _____

S'il y a plusieurs solutions, mettre un ordre, un 1 pour la situation la plus fréquente, puis un 2 pour la deuxième, etc. Sinon, coche la case correspondante.

Aimes-tu ton quartier ? oui non (entoure la réponse)

Pourquoi ? _____

Quelles sont les activités que tu as hors du quartier ?

| Activités | Indiquer où : |
|-----------------------------|------------------------|
| <i>par exemple : violon</i> | <i>au centre ville</i> |
| | |
| | |
| | |
| | |

A ton avis, quel est le meilleur endroit, l'endroit le plus sympa du quartier ?

Pourquoi ?

* * *

Est-ce que tu vas : (coche la case correspondante)

| | Indiquer où exactement | plusieurs fois par semaine | 1 fois par semaine | 1 fois par mois | moins souvent | jamais |
|-------------------------------------|------------------------|----------------------------|--------------------|-----------------|---------------|--------|
| Au cinéma | | | | | | |
| A la piscine (en dehors du collège) | | | | | | |
| Boire un verre | | | | | | |
| Dans les salles de jeux | | | | | | |
| Au centre socioculturel | <i>Cronembourg</i> | | | | | |
| A l'Aquarium | <i>Cronembourg</i> | | | | | |
| Café Haut'chose | <i>Hautepierre</i> | | | | | |
| La Laiterie | <i>Strasbourg</i> | | | | | |
| Autres : | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |

Est-ce que ton quartier fait partie de Strasbourg ? oui non (entoure la réponse)

A ton avis quel est l'endroit le "plus nul" du quartier ?

Pourquoi ?

Est-ce que tu vas dans d'autres quartiers ?

(coche la case correspondante)

| Lesquels : | plusieurs fois par semaine | 1 fois par semaine | 1 fois par mois | moins souvent | jamais |
|--------------------|----------------------------|--------------------|-----------------|---------------|--------|
| Hautepierre | | | | | |
| Centre Ville | | | | | |
| Schiltigheim | | | | | |
| Autres quartiers : | | | | | |
| | | | | | |
| | | | | | |

* * *

Combien de temps passes-tu dehors le soir de la semaine dans ton quartier ?

(coche la case correspondante)

| | En été | En hiver | Dans quel lieu, de préférence |
|------------------|--------|----------|-------------------------------|
| je ne sors pas | | | |
| moins d'1 heure | | | |
| 1 heure | | | |
| 2 heures | | | |
| 3 heures | | | |
| 4 heures | | | |
| plus de 4 heures | | | |

Combien de temps passes-tu dehors le samedi dans ton quartier ?

(coche la case correspondante)

| | En été | En hiver | Dans quel lieu, de préférence |
|-----------------------------|--------|----------|-------------------------------|
| je ne sors pas | | | |
| moins d'1 heure | | | |
| 1 heure | | | |
| 2 heures | | | |
| 3 heures | | | |
| tout l'après-midi la soirée | | | |

